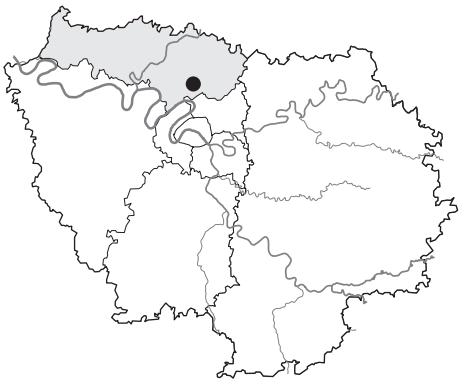
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

L'HABITAT DU HAUT MOYEN ÂGE DE « LA CHAPELLE, LA CROIX VERTE » AU MESNIL-AUBRY (VAL-D'OISE)

François GENTILI



Résumé

La fouille effectuée en 1996 au Mesnil-Aubry à proximité du village actuel a livré une forte densité de vestiges allant de l'époque carolingienne à la fin du XIIe s.

Cet habitat borde une voirie secondaire à proximité de deux axes antiques plus importants. Il semble ancré sur une occupation plus ancienne d'origine antique. La partie fouillée (0, 5 ha) n'est qu'une partie d'un ensemble plus vaste mais a permis d'observer la structuration de l'habitat de la fin du haut Moyen Âge, organisée de part et d'autre d'un chemin. Les vestiges carolingiens associent fonds de cabanes, silos et fours associés à une vaste aire excavée. L'occupation fin X^e^-XIe s. est mieux appréhendée et se compose de bâtiments sur poteaux, fonds de cabanes avec fosses d'ancrages, ainsi que de très nombreux silos à grains. Le mobilier découvert donne un bon exemple de l'évolution des céramiques du IXe au XIe s. L'abondance des restes carpologiques et archéozoologiques fournissent des données de tout premier ordre resitués dans un ensemble de sites d'habitat étudiés dans un périmètre proche.

Abstract

The excavation carried out in 1996 near the village of Mesnil-Aubry featured a very high concentration of structures dating from the Carolingian period to the end of 12th century AD. This settlement borders a secondary road system near two more important Roman roads and seems to have been founded on the site of an earlier Roman settlement. Even though the excavated area (0, 5 ha) is only part of a much more vast ensemble, it is possible to observe how this settlement of the end of the Early middle ages was on both sides of the road. The Carolingian vestiges include huts, storage pits and furnaces and with a vast excavated surface. The occupation dating to the10th-11th century is better apprehended and is composed of wooden buildings, hut foundations with anchor pits, as well as many storage pits. Finds illustrate the evolution of pottery during the 9th -11th century. The carpology and archaeozoology provide excellent data that put into perspective the settlement sites studied within a close perimeter.

Mots clés : *habitat rural, fonds de cabanes, céramiques, meules, fours culinaires, carolingien, XIe s., bâtiments, silos à grains, voiries*

Keywords : *rural settlement, hut foundations, pottery, querns, furnaces, Carolingian, 11th century, buildings, storage pits, road system*

Le Mesnil-Aubry est actuellement un village-rue organisé de part et d'autre de la RN16, ancienne voie antique reliant Paris à Senlis et Amiens mais dont le tracé actuel, rectiligne, remonte à la période moderne. Il se situe au cœur de la plaine de France, au nord de la butte d'Écouen, en limite orientale de la châtellenie de Montmorency.

Le site de « La Chapelle, La Croix Verte » a été découvert en 1996 à l'issue de sondages systématiques portant sur la Francilienne et ses travaux connexes[1].

CONTEXTE DE L'INTERVENTION

DONNÉES HISTORIQUES

La première mention (XIe s.) apparaît sous la forme de *Manillo Alberici*, que l'on peut traduire par « les Manses d'Albéric » (GUADAGNIN 1982). Contrairement à la majeure partie des villages environnants, Le Mesnil-Aubry n'est mentionné ni en 832, ni en 862 (acte constitutif de la mense conventuelle du monastère de Saint-Denis établie par l'abbé Hilduin et confirmation par Charles-le-Chauve), ni sur aucun autre document du haut Moyen Âge. Ce point peut s'expliquer soit par une création plus récente, soit par le simple fait que, n'appartenant pas au monastère de Saint-Denis (ni à aucune autre abbaye), elle n'apparaît pas du tout.

Le premier document nous fournissant quelques données sur le village remonte au tout début du XIIIe s. (1206), la communauté paysanne du Mesnil-Aubry obtient alors de Mathieu II de Montmorency d'être libérée de taille, corvées et mauvaises coutumes (Bedos 1980)[2].

MICROTOPONYMIE, PARCELLAIRE ET AXES DE CIRCULATION

Le site de « La Croix Verte/La Chapelle » est implanté en bordure du plateau dominant le vallon de la Daubée sur une légère pente exposée au sud/sud-ouest (fig. 1 à 3). Il s'étend en fait sur trois microtoponymes visibles sur le cadastre napoléonien : « La Croix Verte » au nord, « Le Moulin » au sud et, dans une moindre mesure, « Sous les Prés ».

« La Croix verte » est une désignation commune qui indique habituellement un carrefour. En l'occurrence, il s'agit de l'intersection entre l'Avenue de Beaumont et le Chemin Blanc, reliant Mareil-en-France à Montmorency. On notera son équivalent, « La Croix Verrée », à l'ouest du village, toujours le long du Chemin Blanc.

« Le moulin » indiqué par la toponymie correspond à un moulin à vent visible sur les plans d'intendances et le cadastre napoléonien. En ruine en 1967, celui-ci se trouve maintenant sous les remblais de la carrière voisine. La première mention d'un moulin au Mesnil-Aubry remonte au XIVe s.[3], période où les moulins à vent se multiplient en plaine de France.

Quant au toponyme « Sous les Prés », il désigne plus naturellement les pâturages situés en contrebas, en bordure du « ravin de la Daubée ».

Ces trois microtoponymes ne désignent donc pas directement l'emplacement qui nous intéresse, mais trois éléments proches. Par contre, une autre mention est visible sur le plan d'intendance de 1784 et les minutes d'état-major de 1819 : il s'agit du lieu-dit « La Chapelle ». Ce dernier coïncide avec le site fouillé et pourrait indiquer l'existence d'un ancien édifice religieux (?) ou bien être lié à la présence de ruines visibles lors de la création du toponyme.

Fig. 1 - Plan d'intendance de 1784 (détail), Archives départementales du Val-d'Oise (ADVO).

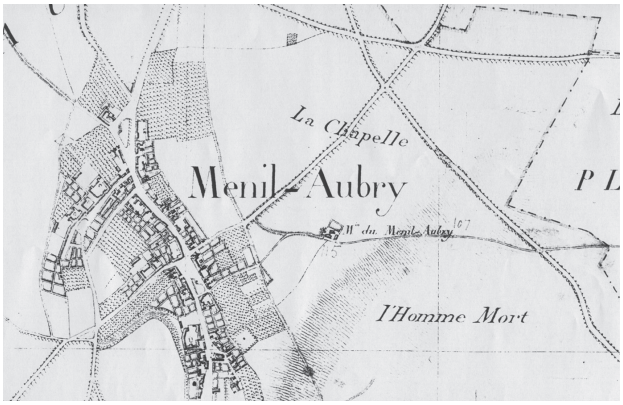


Fig. 2 - Minutes d'État-Major de 1819 (ADVO)

LES AXES DE CIRCULATION

Le village du Mesnil-Aubry constitue un bel exemple de village-rue organisé le long d'un axe routier important et d'origine antique : **la route de Paris à Senlis et Amiens**. Le tracé général de cette voie ne prête guère à discussion même si des fluctuations semblent avoir eu lieu ponctuellement. L'analyse du parcellaire[4] sur le cadastre napoléonien indique une légère inflexion à l'est par rapport au tracé actuel (lieu-dit « la voie perdue ») avant de reprendre son tracé au niveau de Mareil-en-France (fig. 4).

L'Avenue de Beaumont

Cet autre chemin, d'origine antique, traverse la plaine de France avec une orientation nord-ouest/sud-est et forme un angle fermé avec la route Nationale 16. Le site de « La Croix Verte » occupe une position en retrait par rapport à cette voie.

Le Chemin Blanc

Perpendiculaire à l'Avenue de Beaumont, ce chemin partage en deux parties le site de « La Croix Verte ». Au niveau du site, il se creuse profondément en arrivant sur le vallon de la Daubée.

Fig. 3 - Vue aérienne de la fouille en 1996. En arrière plan, le village rue de Mesnil-Aubry, en contrebas du site, le vallon de la Daubée et la déviation de la RN16

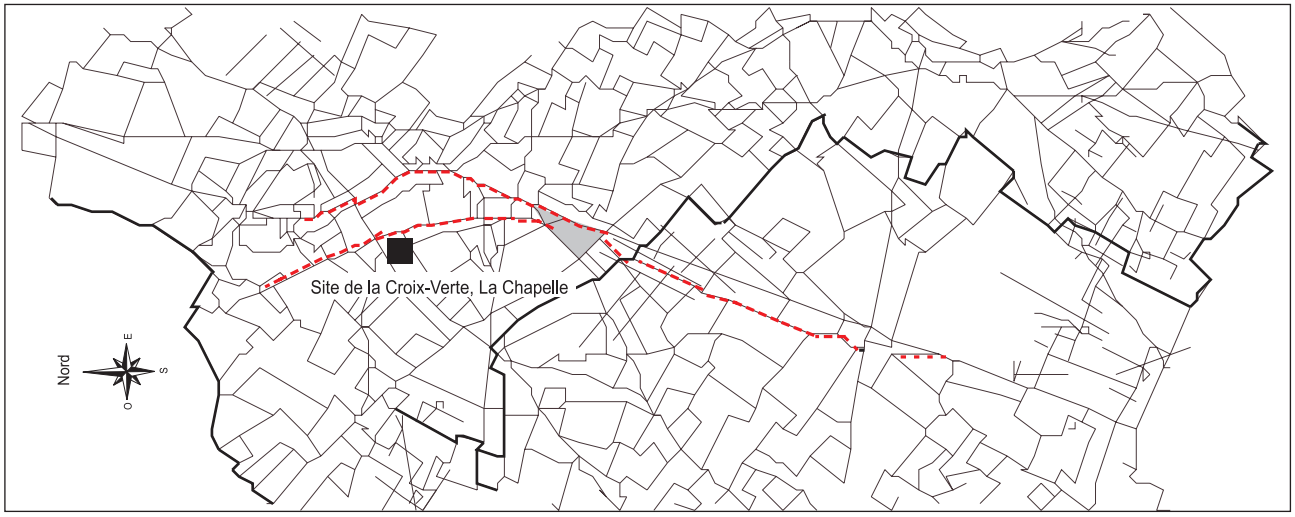


Fig. 4 - Variantes de tracé de la route de Paris à Amiens (RN16) révélées par les masses parcellaires du cadastre napoléonien. © J. Feuille (SDAVO)

ASSIETTE DU SITE

La faible superficie explorée lors de la fouille ne permet pas de déterminer avec précision l'étendue du site. Toutefois, les indices recueillis en prospection de surface alliés à la topographie fournissent une première approximation, le vallon de la Daubée, profondément encaissé limitant le site au sud-ouest. Des ramassages effectués sur une surface d'environ 3,5 ha de part et d'autre du Chemin Blanc ont permis de recueillir des tessons de céramique gallo-romaine et du haut Moyen Âge (fig. 5). On notera l'absence de céramique médiévale dans les labours, alors qu'elle domine largement dans le mobilier recueilli à la fouille.

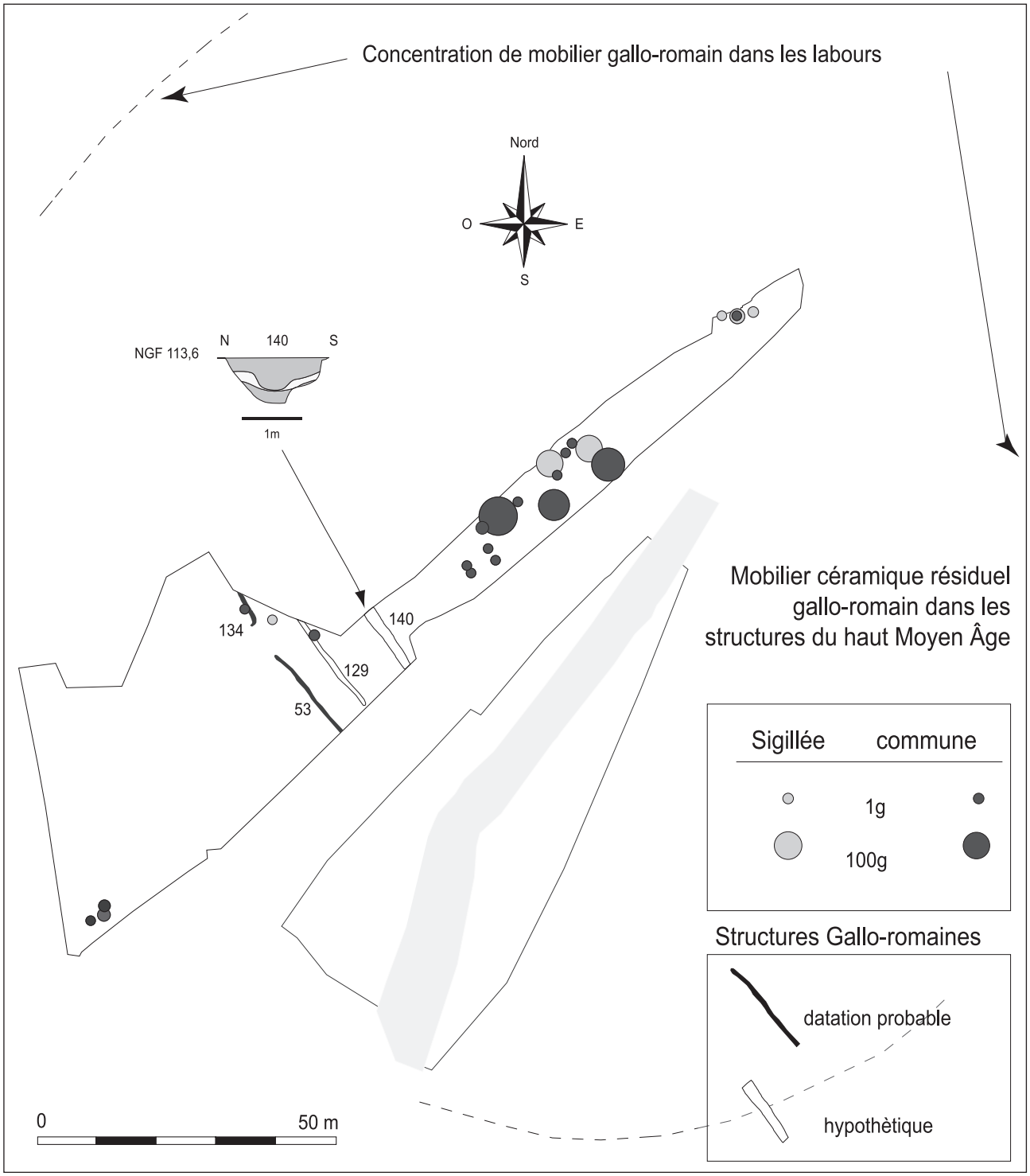


Fig. 5 - Plan des vestiges gallo-romains, de l'emprise reconnue en prospection pédestre, et vue proportionnelle en poids de la céramique gallo-romaine. © F. Gentili (INRAP)

LA FOUILLE

Une série de tranchées de sondages, réalisées en février 1996, a mis en évidence, en bordure de la RN16 et de part et d'autre du Chemin Blanc, une forte densité de structures en creux de la fin du haut Moyen Âge et a conduit à un décapage de 5250 m².

Les vestiges se répartissent sur une bande de vingt mètres de part et d'autre du Chemin Blanc avec une forte densité (497 structures) indiquant clairement la contemporanéité du chemin creux et de la majeure partie des structures. Malgré une tranchée d'assainissement récente, la limite sud du site a pu être mise en évidence[5].

ASPECTS QUANTITATIFS ET STRATÉGIE DE FOUILLE

Le type de structure le plus répandu est, bien entendu, le trou de poteau (59 %). La part des silos reste toutefois importante (17 %) alors que les fours sont peu représentés (0,5 %) (fig. 6). Cette répartition des types de structures est bien caractéristique des sites de la fin de l'époque carolingienne et du XIe s. et se rapproche, par exemple, de celle de Baillet-en-France (GENTILI 1998). Sur le site de Villiers-le-Sec qui présente une occupation plus diachronique, la part des trous de poteaux est sensiblement la même (63 %), mais celle des silos est inférieure (9 %), tandis que les fours apparaissent sensiblement plus nombreux (6 %) (Gentili 1996). Une recherche sur la période VIIe-IXe s. accentue encore le phénomène (moins de silos et plus de fours). La part des fonds de cabane reste stable sur les trois sites (2 à 3 %).

Compte tenu de leur nombre et de la présence abondante de mobilier et de restes végétaux, l'accent a été mis sur la fouille des silos afin de disposer de données sur la culture matérielle et des ensembles céramique, de la faune et des données carpologiques. Les fonds de cabanes ont été fouillés dans leur intégralité, seule méthode permettant d'appréhender leurs aménagements internes. 60 % des trous de poteaux ont été fouillés, en priorité dans les zones où leur organisation pouvait laisser entrevoir des plans de bâtiments (partie ouest).

En raison de la relative stérilité des remplissages, la majeure partie des fossés n'a fait l'objet que de sondages manuels. Enfin, les fosses ont été fouillées à 80 %, et parmi les 20 % restant se trouvent probablement quelques silos qui n'ont pas été identifiés faute de profil.

Au total, les trois quarts des structures ont fait l'objet d'une fouille totale ou partielle.

DESCRIPTION DES VESTIGES PAR PÉRIODE

AVANT L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE

L'emprise fouillée s'étant limitée à la bordure du Chemin Blanc, les seules structures gallo-romaines rencontrées sont trois fossés perpendiculaires à ce dernier. La récurrence du mobilier résiduel gallo-romain montre cependant clairement la proximité immédiate d'une occupation antique. Il convient de noter que ces fossés n'ont pas de vis-à-vis ou de prolongation au-delà du Chemin Blanc, ce qui peut laisser supposer qu'ils fonctionnent avec celui-ci.

La période mérovingienne est également très mal documentée sur la zone fouillée qui n'a pas livré de vestiges clairement attribués à cette période à l'exception d'une structure (str. 367). Quelques autres ont livré des éléments céramiques qui peuvent être attribués, avec prudence, à la fin de la période mérovingienne (str. 37 et 30). La présence de mobilier de cette période peut éventuellement attester d'une continuité dans l'occupation du site entre les périodes gallo-romaine et carolingienne.

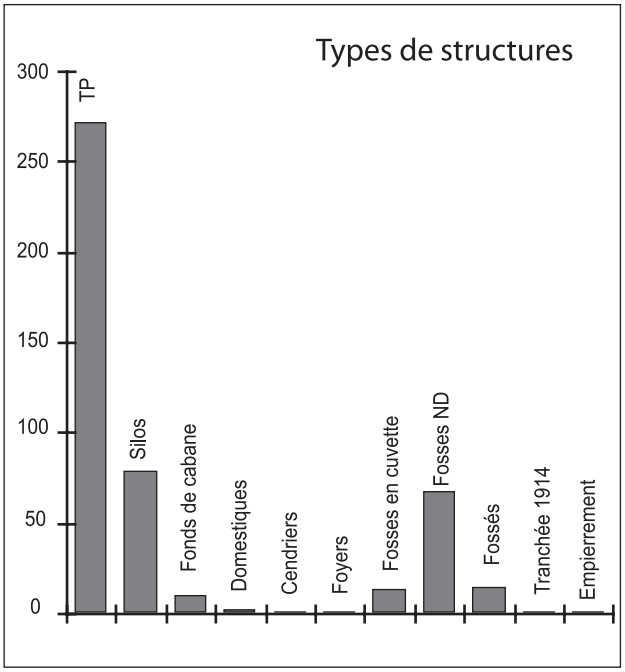


Fig. 6 - Nombre et proportions des différents types de structures rencontrées.

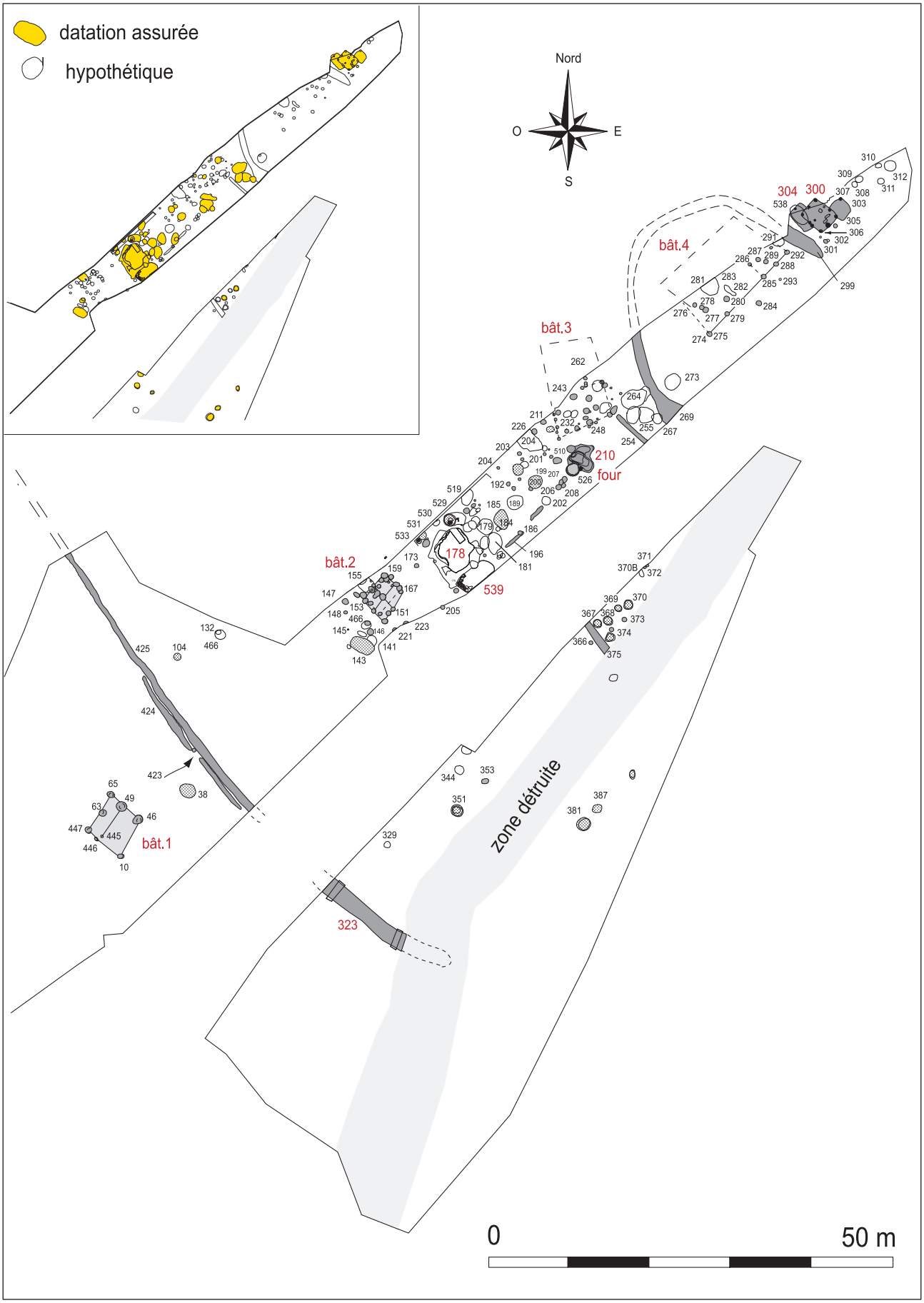


Fig. 7 - Plan phasé : période carolingienne. © F. Gentili (INRAP)

LA PÉRIODE CAROLINGIENNE (IXe-Xe S.)

Organisation des vestiges

Les structures de cette période se trouvant dans la partie nord-est de la fouille, la faible largeur de l'emprise permet difficilement d'appréhender l'organisation du bâti et ne révèle aucun plan complet d'habitation mais deux ensembles restreints correspondant à des greniers (fig. 7).

La partie centrale, au nord du fossé, révèle une forte densité de structures en creux de diverses natures : silos, fosses, four et une vaste aire excavée qui ont tous en commun un remplissage très charbonneux et la présence de nombreuses graines de céréales. On observe ensuite des vestiges d'habitat, des trous de poteaux peut-être associés à un fossé et des fonds de cabanes.

Le bâtiment 1

Cette construction s'apparente aux plans habituels des greniers très répandus sur les sites carolingiens, (fig. 8). Il a pu être identifié malgré son enchevêtrement avec le bâtiment 5, plus tardif. En dehors des poteaux d'angle, on observe des poteaux au milieu des côtés nord-est et nord-ouest. Ce bâtiment se situe à l'écart de la concentration de vestiges carolingiens, dont il est séparé par un fossé qui délimite probablement l'enclos d'habitat.

Le fossé carolingien

Le quatrième fossé, carolingien, présente plusieurs particularités intéressantes : contrairement aux fossés qui précèdent, il est présent de part et d'autre du chemin creux. Deux explications sont possibles : l'abandon transitoire du chemin à l'époque carolingienne ou bien simplement l'existence d'une entrée (fig. 9). Le tracé du fossé se poursuit au nord où il est encore visible dans un sondage, sa longueur totale étant de 105 m. Au sud, il s'incurve légèrement vers l'est, avant de disparaître dans le secteur détruit par la tranchée d'assainissement. L'altitude du fond de fossé montre une double pente, le point bas correspondant à l'emplacement du chemin creux pour les deux tronçons.

Ces différents indices, comme la localisation des structures archéologiques par rapport au fossé, nous conduisent à interpréter ce dernier comme la partie ouest d'un enclos plutôt que comme un fossé parcellaire uniquement linéaire. En partie centrale, le fossé est doublé d'un léger creusement qui pourrait être la trace résiduelle d'une palissade.

La superposition des fossés peut être l'indice d'enclos d'habitats successifs antique et du haut Moyen Âge.

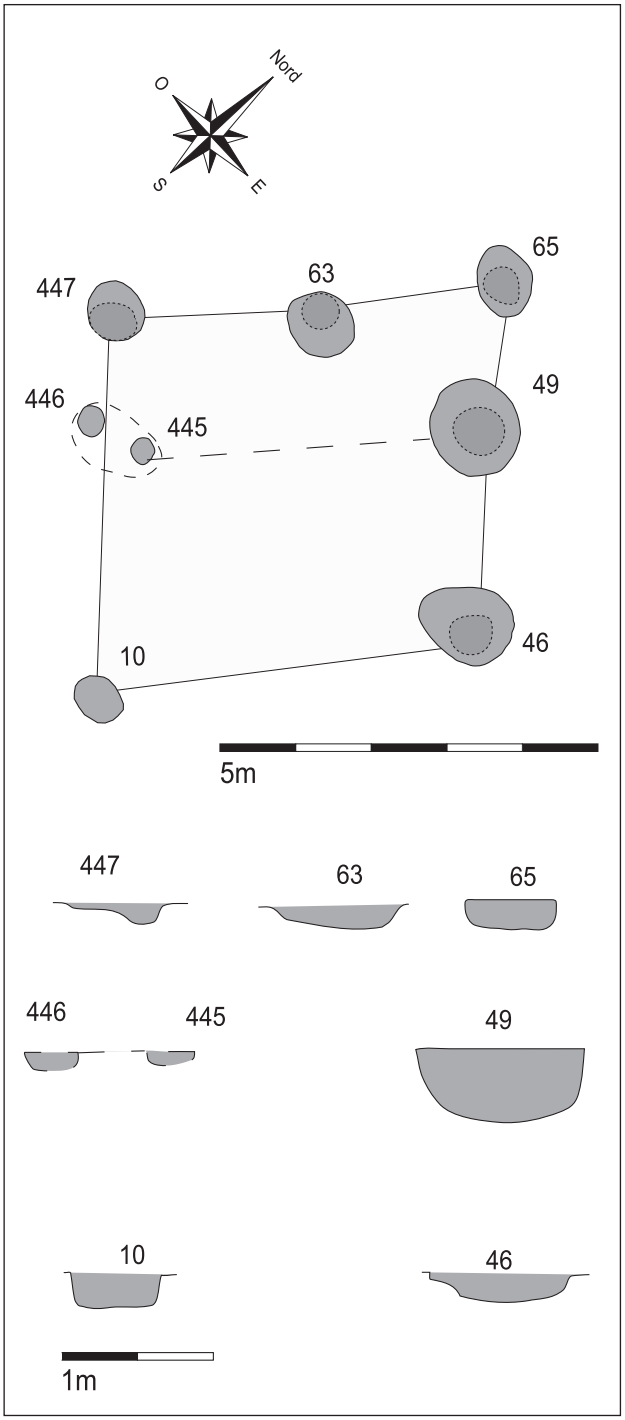


Fig. 8 - Plan du bâtiment 1. © F. Gentili (INRAP)

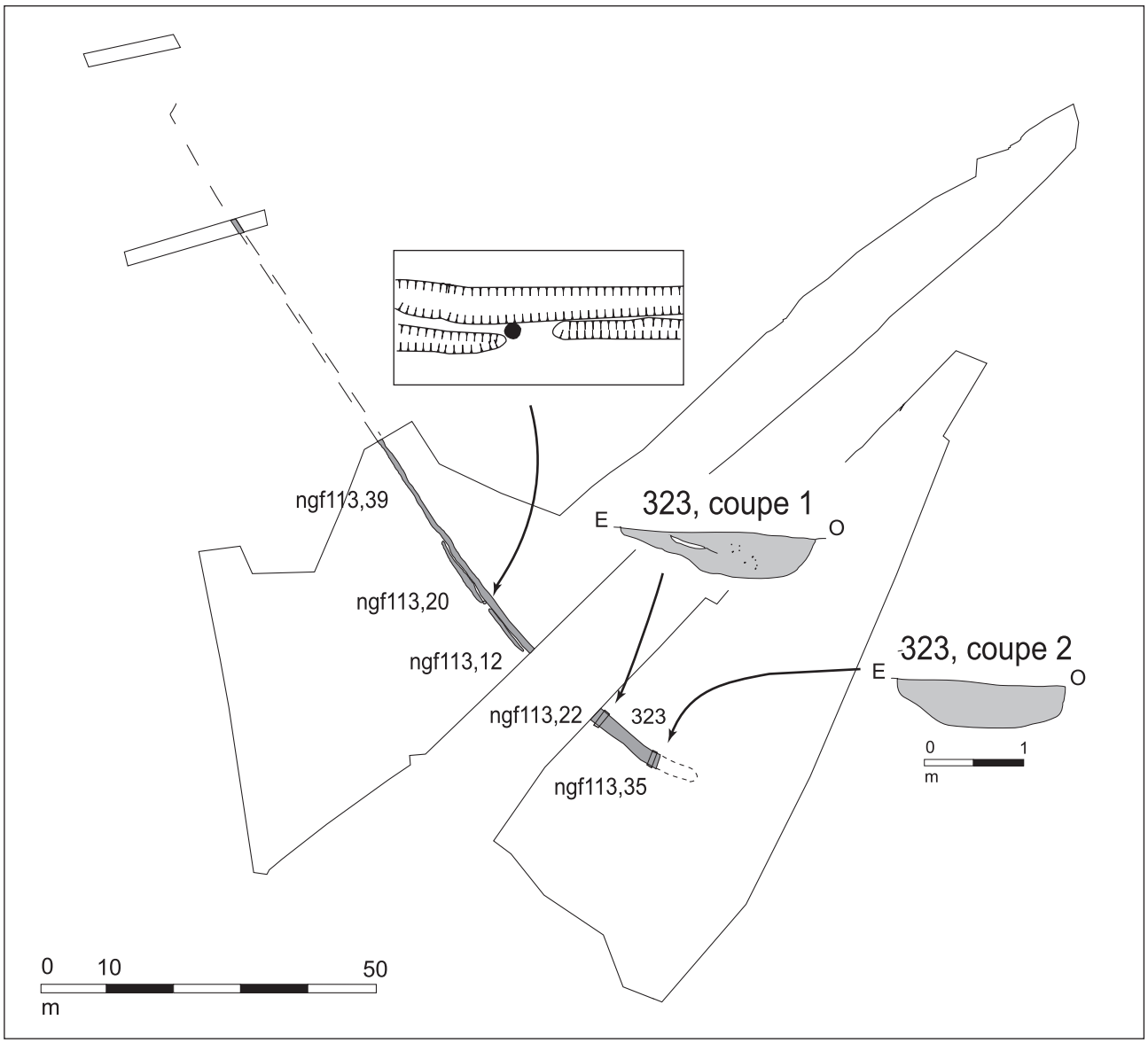


Fig. 9 - Plan et coupe du fossé carolingien 323. © F. Gentili (INRAP)

Le bâtiment 2

Bien que situé en bordure d'emprise, cet ensemble de trous de poteaux semble correspondre au plan complet de deux petites constructions successives, assimilables à des greniers.

L'état le plus ancien est aussi le plus incertain : il désigne une construction rectangulaire de 3 x 4,50 m. Le second état apparaît plus régulier et forme un plan à neuf poteaux de 4 x 4,50 m (fig. 10). Les constructions à neuf poteaux sont rares mais attestées à Villiers-le-Sec (bât. 78) et Baillet-en-France (bât. 5 et 11) (GENTILI 1998 et 2000).

Une vaste aire excavée associée à une activité de combustion : la structure 178

Celle-ci ne possède pas les traits habituels d'un fond de cabane mais se présente comme une excavation de forme sub-rectangulaire à fond plat de 6 x 5 m. La profondeur totale de l'excavation est de 1 m. On observe également, en partie sud, un surcreusement localisé de forme ovale (1,30 x 0,8 m).

L'existence d'une couverture est difficile à attester malgré la présence de trois trous de poteaux. En effet, à eux seuls, ils ne peuvent assurer un dispositif complet compte tenu des dimensions importantes de cette structure.

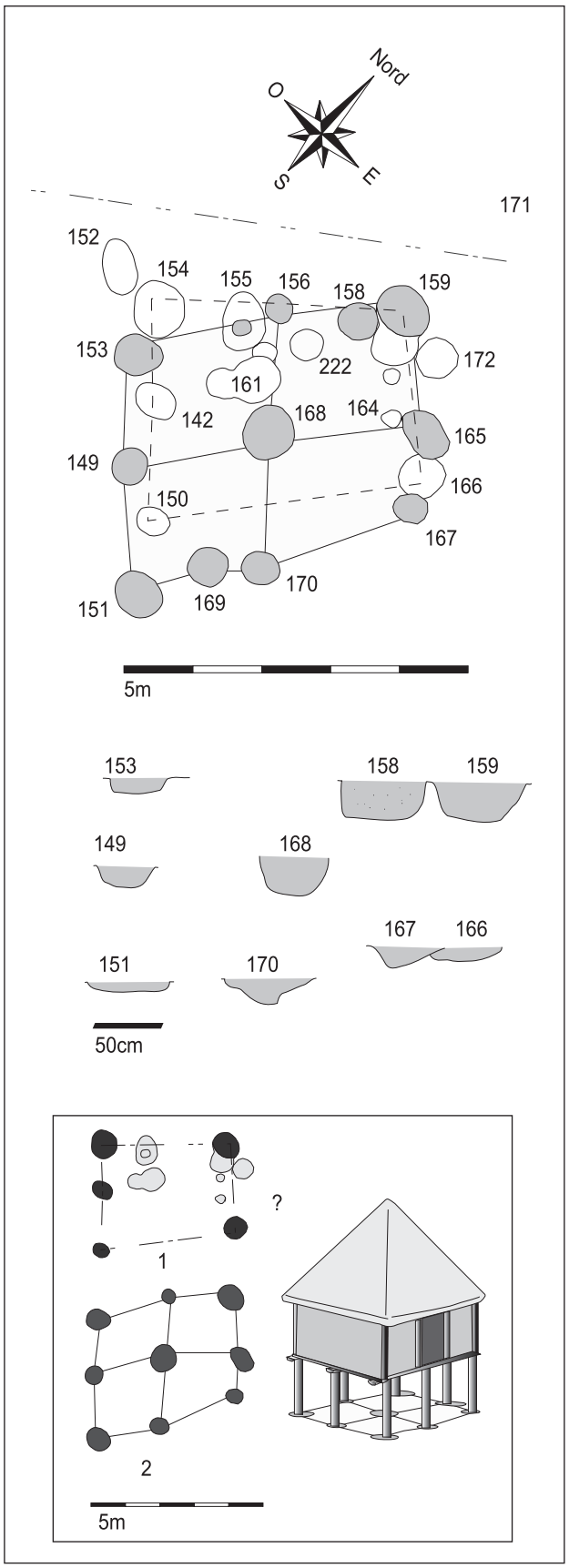


Fig. 10 - Plan du bâtiment 2. © F. Gentili (INRAP)

Le sol présente une surface de limon altérée par le piétinement où sont incrustés charbons de bois, nodules rubéfiés et blocs de calcaire brûlé. Plusieurs fines couches charbonneuses successives sont clairement individualisées sur la partie nord de la coupe 1. La rubéfaction associée à l'une de ces couches montre que le rejet de ces résidus de combustion s'est fait à chaud, ce qui indique clairement la proximité de la source de chaleur (fig. 11 et 12).

Ce type de fines couches charbonneuses est généralement le fait de fosses cendrier associées à des fours. Tel n'est pas le cas ici dans la mesure où aucun four n'est aménagé en bordure de la structure. La paroi sud, seule partie non observable car détruite ultérieurement par la mise en place de la structure 539, se situe à l'opposé des rejets charbonneux qui indiquent une source provenant du nord ou du nord-est.

Le comblement final est ensuite composé d'un remblai de plusieurs couches de limon brun à gris incluant de nombreux éléments rubéfiés et charbonneux, mais qui ne sont pas, cette fois-ci, des rejets directs. L'interprétation de la structure 178 pose problème : le creusement initial est peut-être lié à l'extraction de limon avant de servir, comme les structures adjacentes, de réceptacles aux rejets charbonneux directs. Ces derniers proviennent d'une zone de structures de combustion à laquelle appartiennent les fours 210 (fin IXe s.) et 190 (Xe s.), et sont peut-être, pour une part, liés à des pratiques de traitement des grains.

La structure 539

Cette grande fosse quadrangulaire, en partie tronquée par le chemin, vient recouper la structure 178 mais appartient visiblement à la même période. Le remblai de cette structure était presque totalement constitué d'une épaisse couche de blocs calcaires (90 %) et de grès (10 %) rejetés lors du comblement de la structure.

Les fosses adjacentes

Un groupe dense de structures situées au nord et à l'est de la structure 178 a pour caractéristique commune un remplissage très charbonneux. Il s'agit, pour l'essentiel, de fosses circulaires à ovales dont plusieurs, de section légèrement piriforme, sont des silos[6].

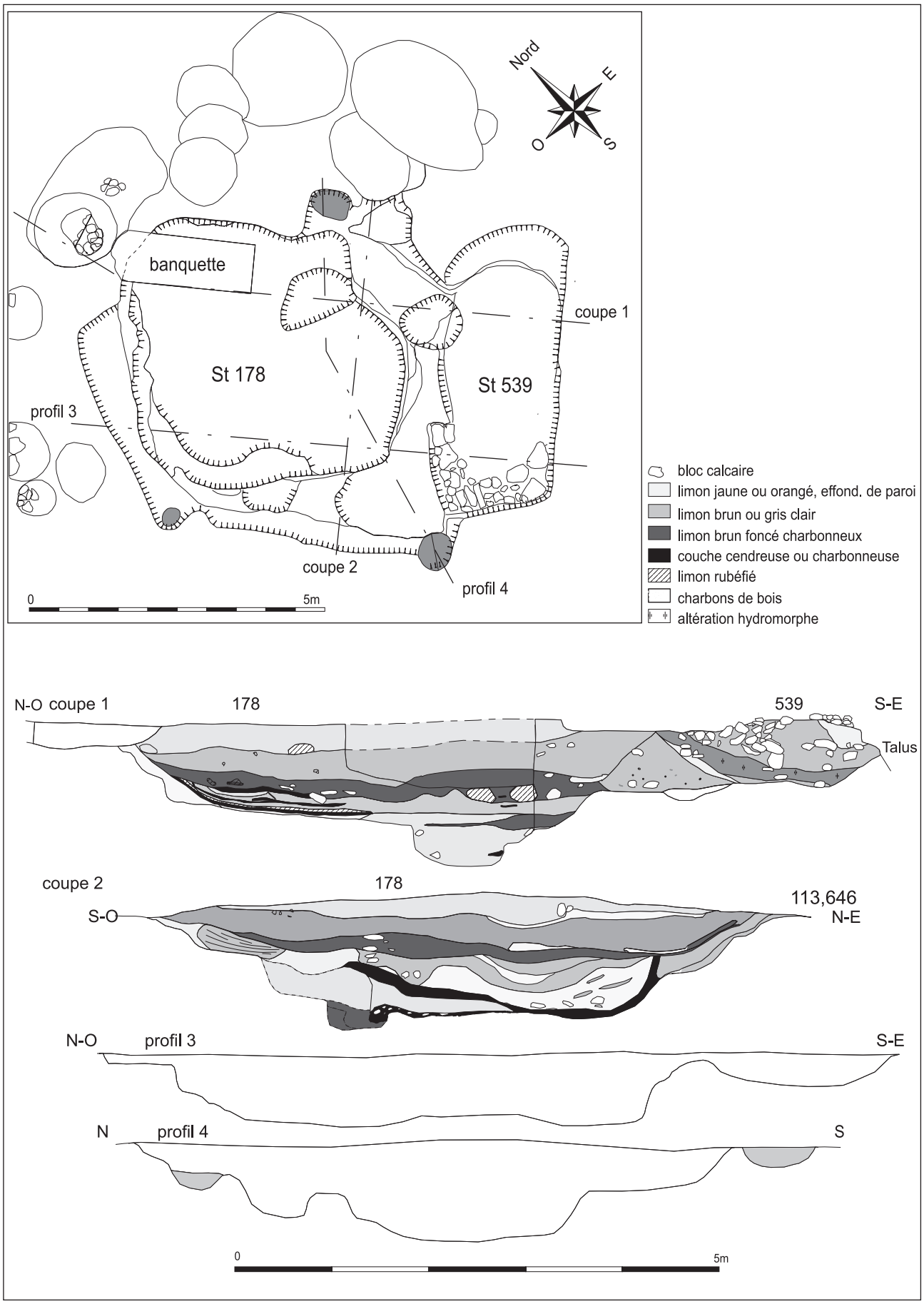


Fig. 11 - Plan et coupe de la structure 178. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

Le mobilier découvert dans leur comblement date lui aussi des IXe-Xe s., excepté le groupe 511-191 qui semble plus récent (fin X^{e}-XIe s.). Dans ce dernier cas (191) la découverte de matériaux brûlés dans ce silo assez profond n'a pas forcément la même signification. En effet, la présence de paille brûlée associée à une rubéfaction partielle des parois peut correspondre à l'incendie accidentel du silo ou bien à son assainissement par le feu après extraction des denrées. On notera la présence d'une meule dormante en meulière d'un moulin rotatif de fort diamètre (82 cm) probablement réutilisée en bouchon de silo.

Le four culinaire 210

Il a été retrouvé peu arasé permettant l'observation d'une partie du dôme de la voûte en coupe. Sa forme est haute et en demi-hémisphère. La zone avant paraît avoir souffert d'un léger effondrement (fig. 13, 14 et 15). Toutefois, la hauteur maximale du dôme devait être de 0,75 m. L'épaisseur de la rubéfaction des parois est en moyenne de 3,5 cm. L'intégralité de la voûte porte des traces d'outils. Celles-ci sont de formes incurvées, d'une profondeur maximale de 0,5 cm et d'une moyenne de 5 cm. L'outil a servi au creusement plutôt qu'au lissage. La direction des traces est multiple, caractéristique de la position de la personne qui a procédé au creusement.

Fig. 12 - Vue de la structure 178.
© F. Gentili (INRAP)

Fig. 13 - Vue du four culinaire 210/212.
© F. Gentili (INRAP)

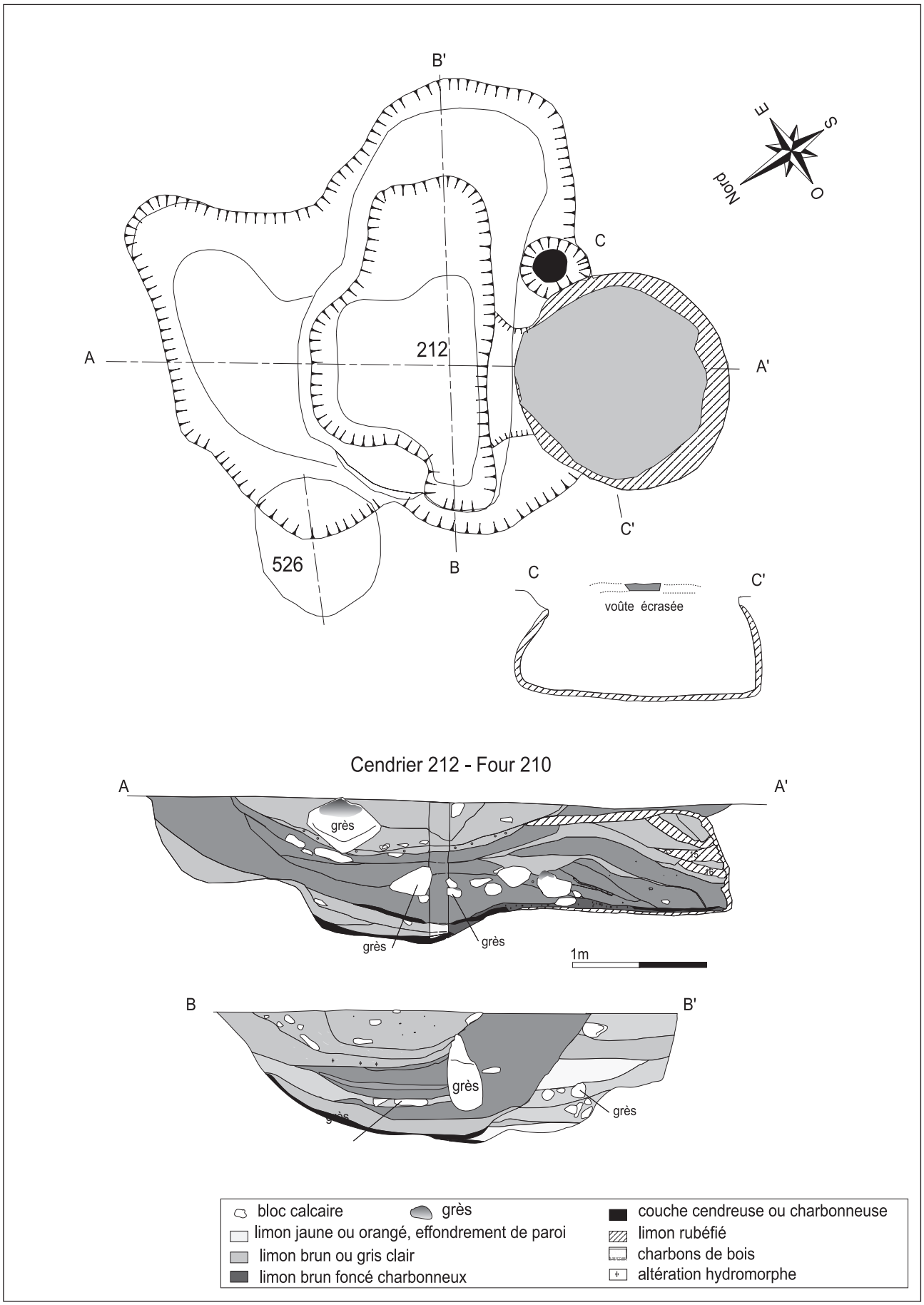


Fig. 14 - Plan du four 210/ 212. © F. Gentili (INRAP)

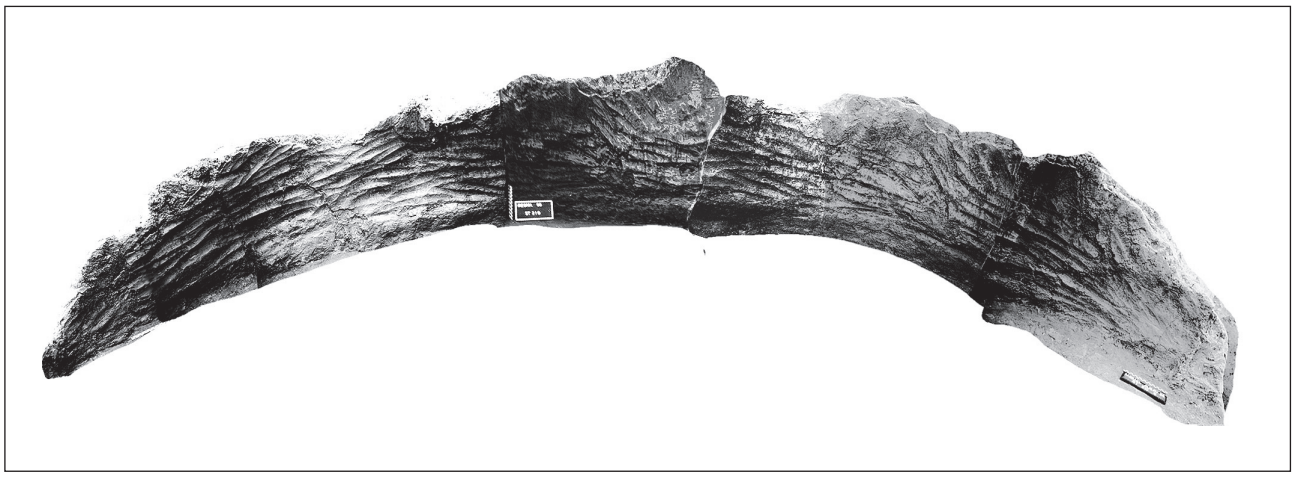


Fig. 15 - Traces de creusement sur les parois du four 210/212. © F. Gentili (INRAP)

La sole, de forme sub-circulaire, possède une largeur de 1,60 m, pour une longueur interne de 1,48 m. La rubéfaction offre une surface lisse, son épaisseur moyenne équivaut à 3 cm. La fosse attenante à ce four mesure 2,60 m sur 3,35 m. Une profondeur maximale d'1,05 m par rapport au niveau du décapage est atteinte au centre de l'excavation. Le creusement observable en partie nord est interprété comme un accès. En effet, un léger profil en escalier est observable sur la coupe longitudinale. Le centre de la fosse se compose de deux surcreusements. L'un d'eux se singularise par sa forme et son emplacement : il s'agit d'une cuvette rectangulaire, profonde d'une trentaine de centimètres, localisée devant la bouche. Le remplissage se compose de fines couches charbonneuses et cendreuses et d'un apport de boue dû à une importante précipitation. Un creusement circulaire, peut-être un trou de poteau, est observable à gauche de la gueule du four et a pu servir à soutenir un abri léger, ce qui a été observé par ailleurs (G. BRULEY-CHABOT 1997).

Le mobilier céramique est datable des IXe-Xe s. et sa datation archéomagnétique se trouve dans la fourchette 875-900[7].

Un des domaines d'utilisation possible de ce four, à côté de la cuisson du pain pour laquelle il est optimisé, consiste dans le traitement des grains (séchage) attesté par les nombreux restes découverts dans le cendrier.

Cette zone associant structure de combustion, silos et fosses chronologiquement homogènes est bien délimitée entre deux concentrations de trous de poteaux, l'une au sud (bât. 2) l'autre au nord (bât. 3), correspondant à des bâtiments en partie hors emprise et dont le plan complet ne peut être restitué.

Les « fonds de cabanes »

Deux fonds de cabane sont imbriqués en limite nord de la zone fouillée (fig. 16, 17 et 18). En partie hors décapage, ils ont toutefois pu être dégagés suffisamment pour permettre de comprendre leur dispositif de couverture et leurs aménagements.

Le fond de cabane 300 (3,30 x 2,60 m) est implanté au-dessus d'une fosse (538) qu'il recoupe. Le dispositif de couverture se limite à deux poteaux axiaux (l'un est supposé par symétrie). Le poteau sud, d'une profondeur de 0,40 m pour un diamètre de 0,38 m possède un calage de pierres calcaires. La cabane était faiblement excavée et le sol se trouvait à 17 cm du niveau de décapage. Aucun aménagement interne n'a pu être décelé au fond de la structure.

Le fond de cabane 304 se superpose au précédent avec un léger décalage. De dimensions légèrement supérieures (3,40 m x 2,75 m, soit 9,30 m²), son dispositif de couverture est aussi amélioré puisque en dehors des poteaux axiaux, bien ancrés. Il intègre également des poteaux corniers ainsi que trois poteaux supplémentaires le long des parois impliquant l'existence de murs sur les grands côtés.

Les trous de poteaux sont tous d'un gabarit équivalent, avec une profondeur assez importante (0,40 à 0,60 m de profondeur pour un module de 0,20 à 0,30 m de diamètre). Le sol de la cabane est, comme dans le cas précédent, faiblement excavé (10 à 15 cm par rapport au niveau de décapage)

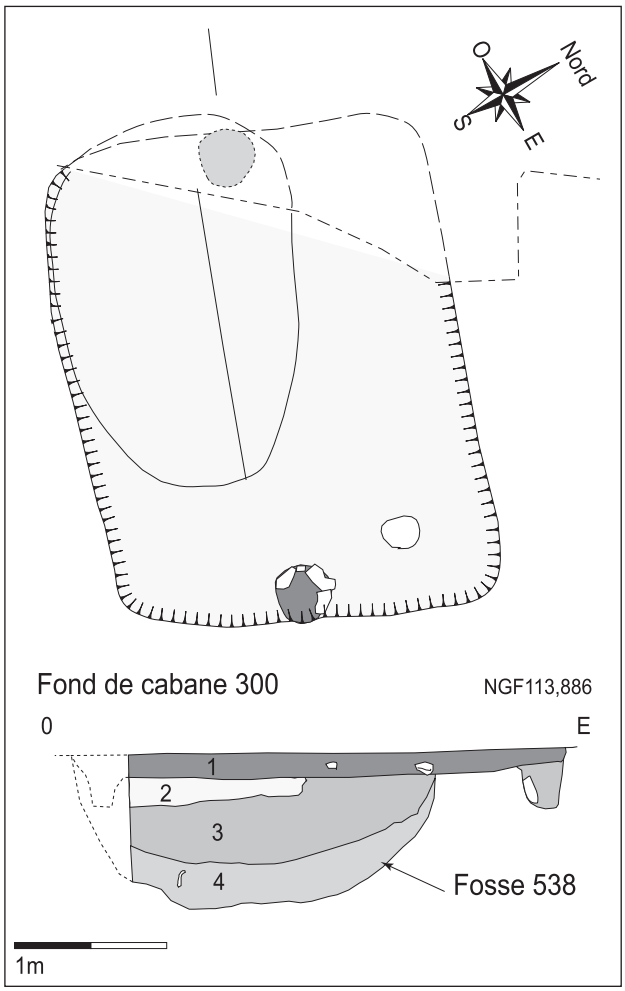


Fig. 16 - Plans et coupes des cabanes 300/304 et proposition de restitution de la cabane 304. © F. Gentili (INRAP)

Les aménagements

Quatre traces visibles sur le sol de ces cabanes correspondent à un aménagement interne sans lien avec la couverture et appartiennent, de toute évidence, à deux dispositifs successifs. Il s'agit d'abord d'une fosse de section circulaire de 0,50 m pour une profondeur de 0,32 m (TP 6), et d'une autre de section rectangulaire (0,50 x 0,25 m) pour une profondeur de 0,30 m (TP 4). Ces deux fosses ont un écartement de 1,60 m entre les axes, leur alignement ne suit pas l'axe de la faîtière mais est légèrement décalé au nord-est. Deux autres fosses, moins profondes, reproduisent exactement le même dispositif pour sensiblement le même écartement (1,50 m).

Dans les deux cas, on observe une disposition légèrement perpendiculaire, ce qui est assez fréquent sur des aménagements de ce type comme le montre bien le corpus.

De toute évidence, ces traces sont à relier à l'existence de cadres de tissage et s'inscrivent parfaitement dans le type à deux fosses d'ancrage. Celui-ci était installé en oblique dans une cabane suffisamment vaste et haute (présence de murs latéraux) pour permettre une telle disposition près des parois.

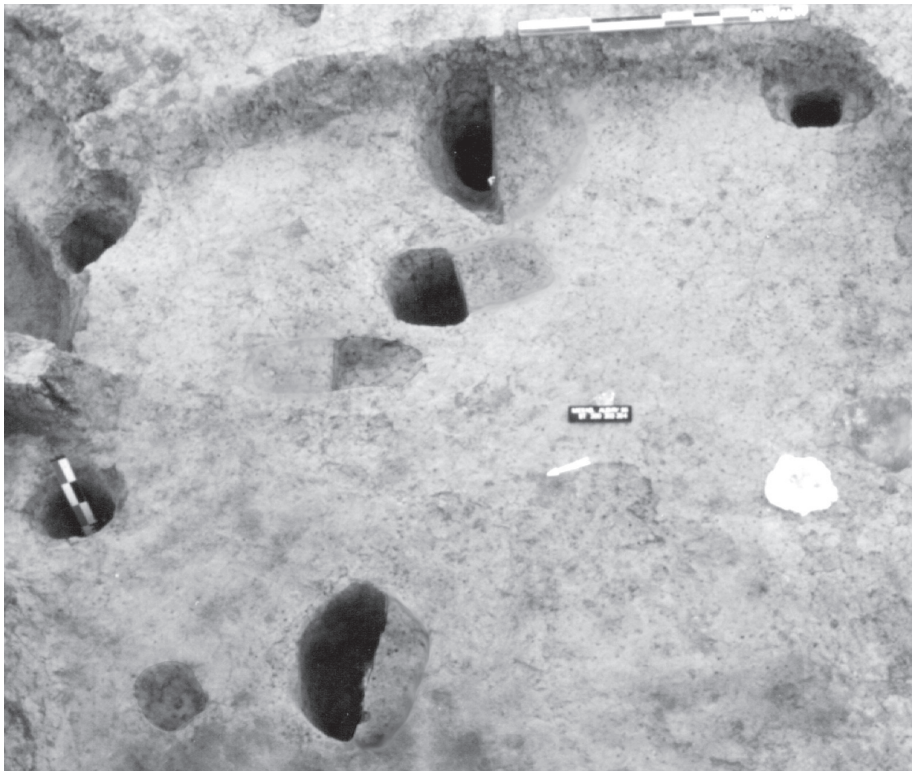


Fig. 17 - Vue des fosses d'ancrages successives de la cabane 304. © F. Gentili (INRAP)

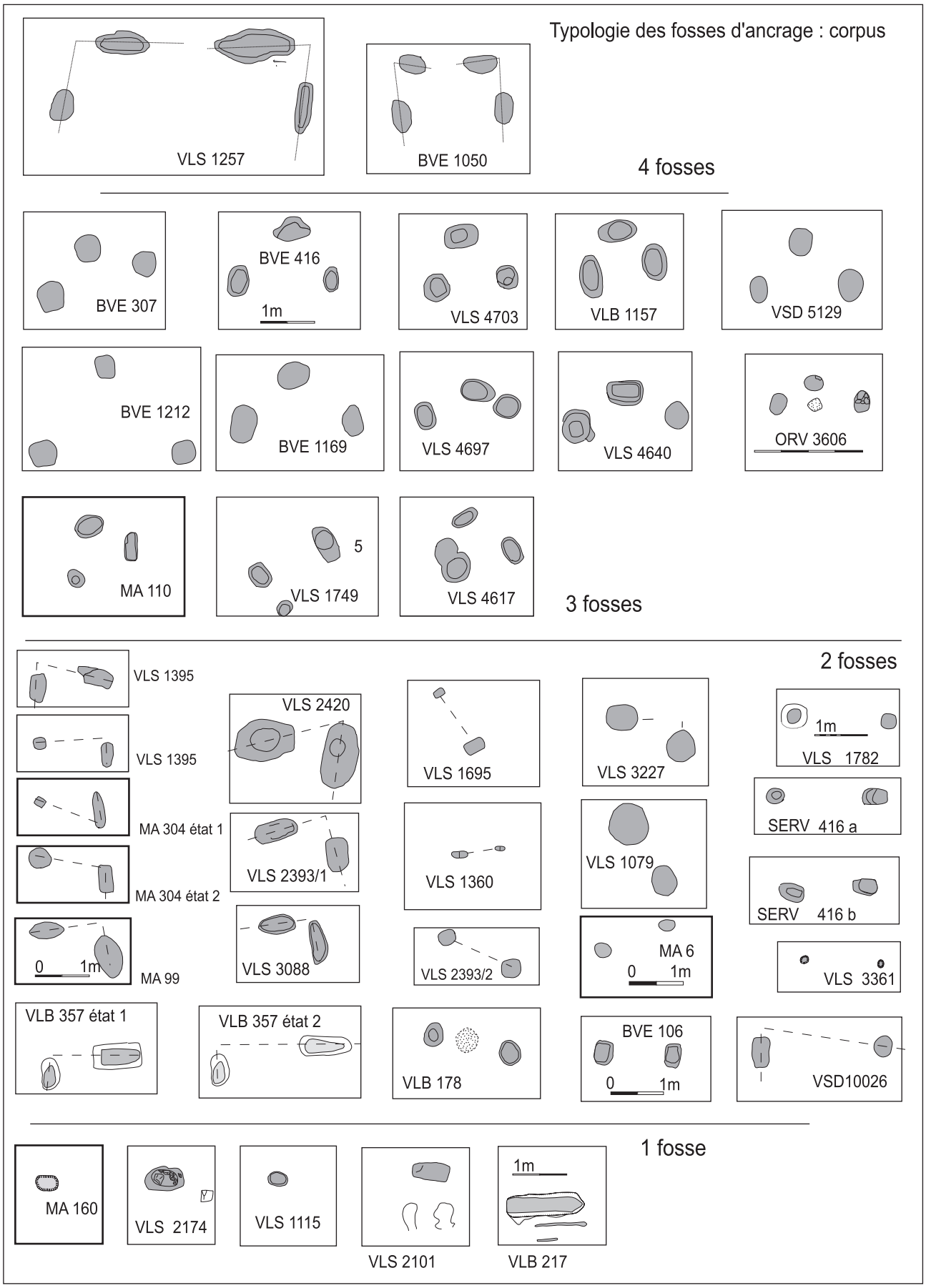


Fig. 18 - Fosses d'ancrages des cabanes du Mesnil-Aubry (encadrées) dans le corpus régional. © F. Gentili (INRAP)

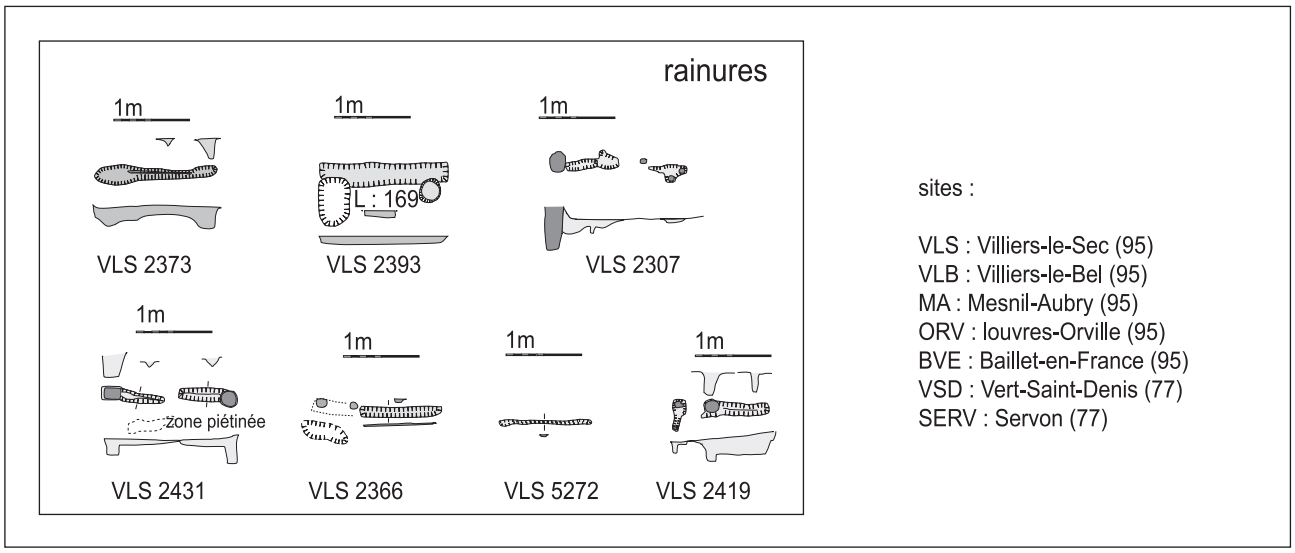


Fig. 18 (suite) - Fosses d'ancrages des cabanes du Mesnil-Aubry (encadrées) dans le corpus régional. © F. Gentili (INRAP)

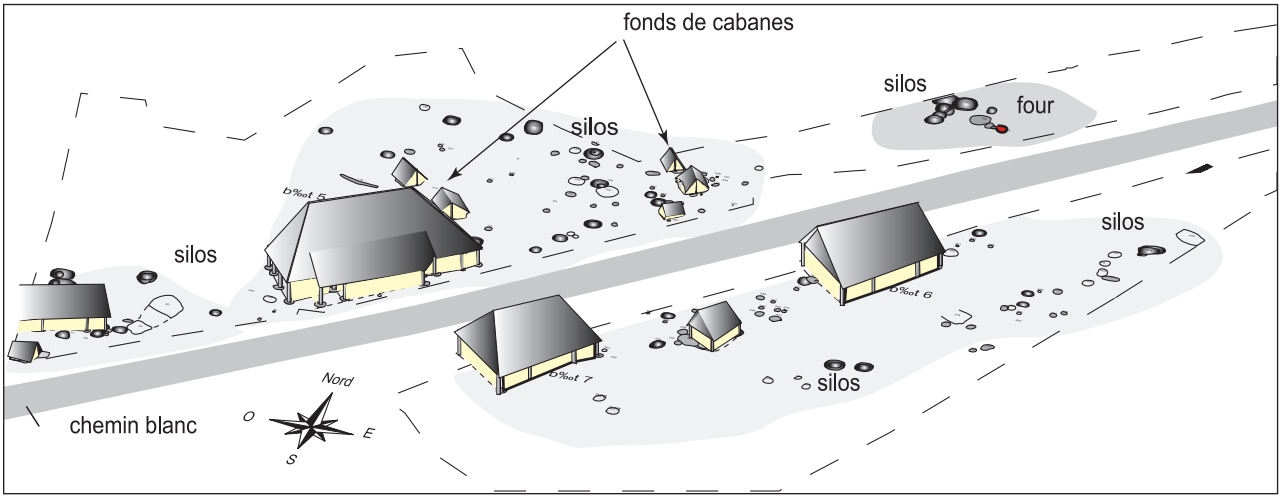


Fig. 19 - Essai de restitution graphique du site au XIe s. © F. Gentili (INRAP)

Cette première phase d'occupation semble s'inscrire dans un espace déjà délimité par des fossés antiques. Les modalités de cette superposition entre l'établissement gallo-romain et l'habitat du haut Moyen Âge sont difficiles à percevoir en raison de la taille réduite de la zone fouillée.

La forte densité de vestiges carolingiens en bordure de chemin creux est un argument en faveur de son existence sur son tracé actuel dès la période carolingienne, le cas sera plus net à la période suivante : en se décalant vers le sud-ouest hors de l'enclos, l'occupation est mieux perçue car elle se trouve au cœur de la zone décapée.

L'OCCUPATION FIN X^e-XIe S.

La continuité d'occupation est clairement établie entre l'époque carolingienne et le XIe s. comme le montrent les ensembles céramiques recueillis. Cependant, on perçoit un glissement de la zone d'habitat (fig. 19 et 20). Le bâti s'organise alors clairement le long du Chemin Blanc et de part et d'autre de celui-ci.

Au sud-est du Chemin Blanc, l'élargissement progressif du chemin qui se creuse en descendant dans le vallon de la Daubée et la tranchée d'assainissement contemporaine ont détruit une partie des vestiges, ne rendant perceptible qu'une mince bande où l'on remarque cependant plusieurs groupes de poteaux alignés le long du chemin. Deux plans de bâtiments incomplets sont perceptibles. L'espace qui les sépare est occupé par un fond de cabane et un groupe de silos.

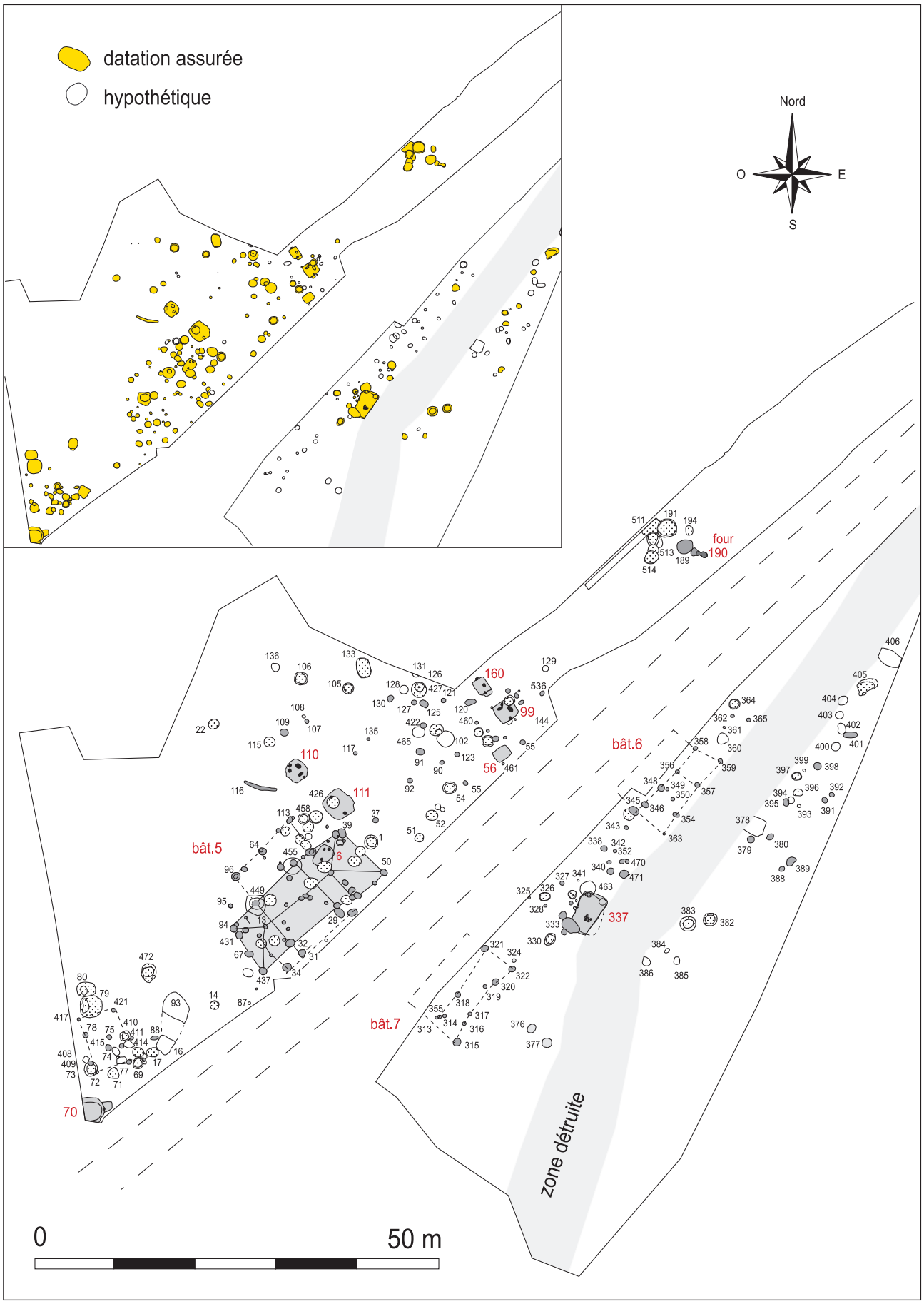


Fig. 20 - Plan phasé : fin X^e^-fin XIe s. / début du XIIe s. © F. Gentili (INRAP)

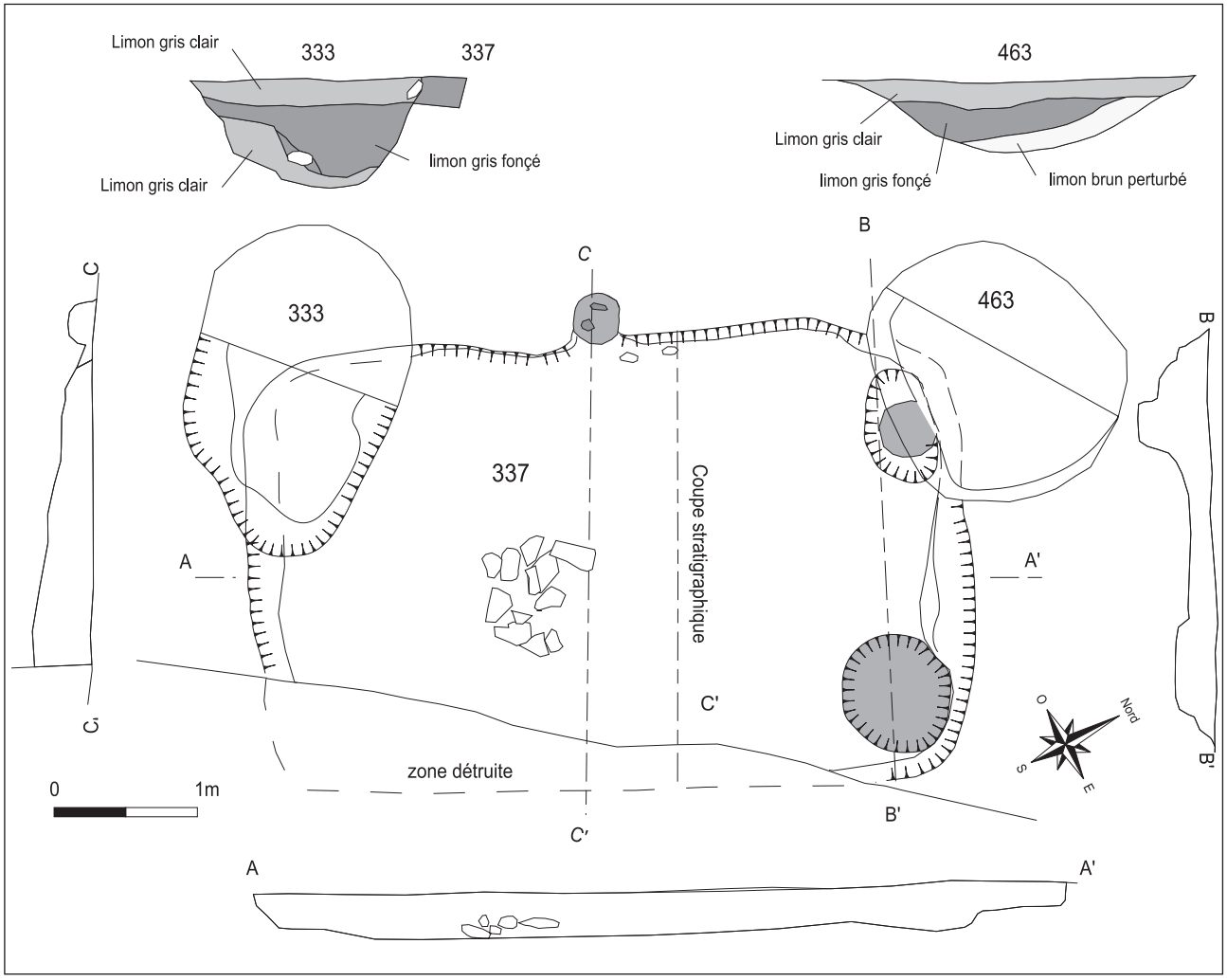


Fig. 21 - Plan de la cabane 337. © F. Gentili (INRAP)

La cabane 337

De grandes dimensions (5 x 3 m.), elle a été en partie détruite par la tranchée d'assainissement et par la fosse 333. Sa couverture semble portée par des poteaux corniers comme semble l'indiquer le pignon est. On note l'absence de file axiale dans le sens de la longueur. Il est difficile de préciser si le même dispositif existait sur le pignon ouest. Un trou de poteau pris dans la paroi nord complète l'aménagement et suggère un plan initial à six poteaux (fig. 21). Aucune trace d'aménagement n'a été reconnue sur le sol de la cabane sinon un petit empierrement de pierres calcaires brûlées au centre.

Au nord-ouest du Chemin Blanc, la situation apparaît plus lisible : en effet, l'emprise plus large permet de visualiser les limites de la partie dense de l'habitat. Par contre, la forte densité de silos à grains qui accompagne la zone bâtie rend plus délicate la perception des plans.

Le bâtiment 5

Malgré la présence de silos qui peuvent avoir oblitéré ou détruit certains trous de poteaux, le plan de cette construction reste lisible et peut faire l'objet d'hypothèses de restitution.

Ce bâtiment rectangulaire à deux nefs possède une dimension de 18 m de longueur pour une largeur de 7 m. Chaque grand côté repose sur une file de cinq poteaux, une file centrale de trois poteaux assurant l'axe faîtier sans aller jusqu'aux pignons ce qui pourrait désigner une toiture à pans coupés. (fig. 22). Si l'alignement des poteaux de chaque paroi n'est pas parfait, chacun possède un vis-à-vis, ce qui indique, comme c'est le plus souvent le cas, la présence d'entraits sous sablière.

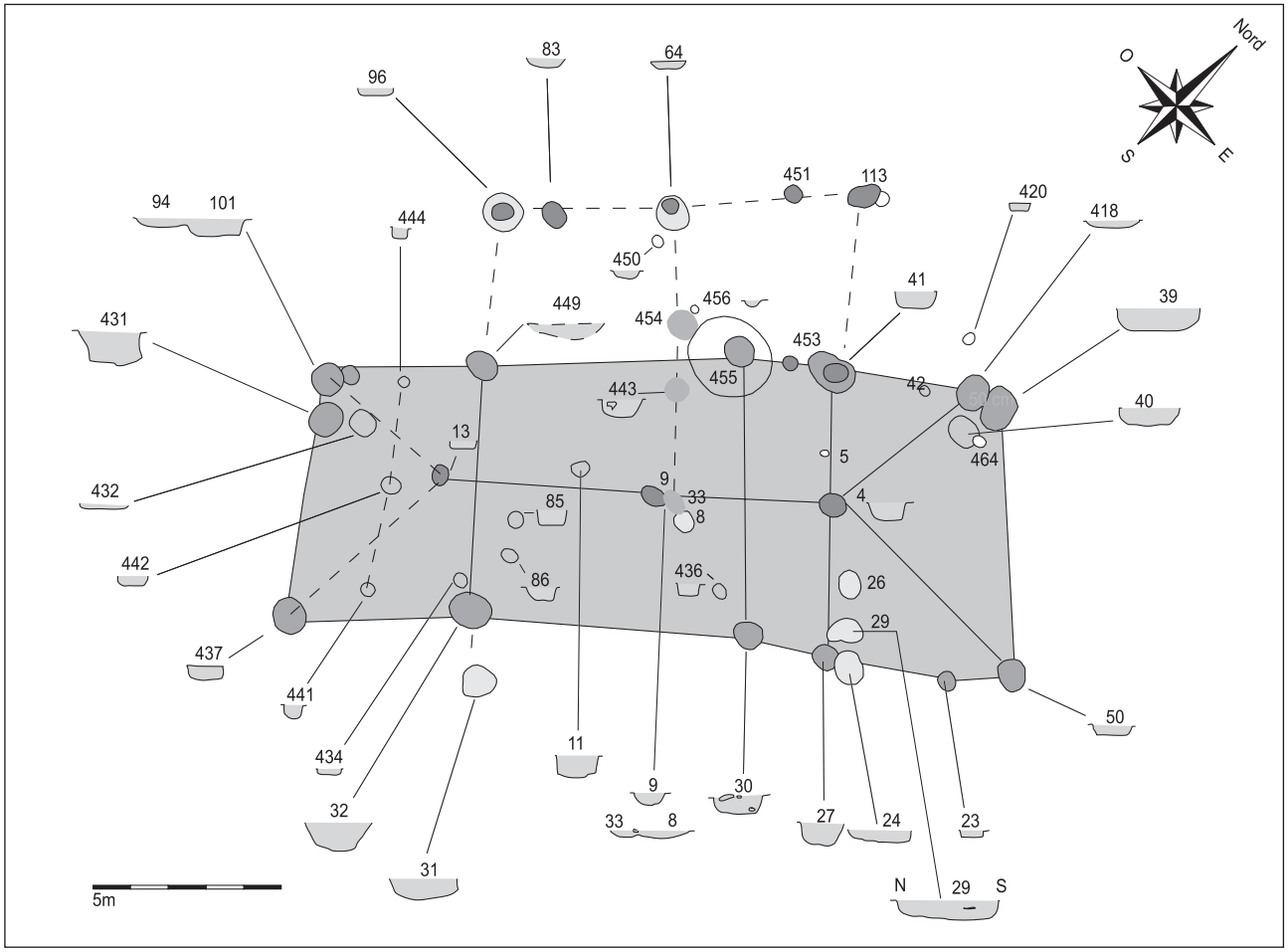


Fig. 22 - Plan, coupes du bâtiment 5. © F. Gentili (INRAP)

Une rangée supplémentaire de cinq poteaux au nord atteste de la présence d'une avancée : celle-ci, moins longue que le bâtiment, reste centrée sur les travées du milieu et est reliée aux poteaux de la faîtière. Elle pourrait donc avoir accueilli un porche qui donnerait en ce cas, non pas sur le chemin mais vers l'arrière de la parcelle. Elle pourrait aussi correspondre à une phase d'agrandissement du plan initial ou à une reconstruction du bâtiment avec une orientation perpendiculaire.

Même si l'interprétation des plans peut prêter à discussion, l'existence d'un corps de construction d'assez grande taille et de même orientation que le chemin semble clairement avérée. Sa position comme ses dimensions en font vraisemblablement le bâtiment principal de l'habitat.

La superposition silos/bâtiment, souvent constatée, est ici particulièrement nette : elle pose le problème de la contemporanéité des deux ensembles. L'examen du mobilier issu des silos et des trous de poteaux nous conduit à la constatation suivante : la majorité des trous de poteaux a livré des tessons attribués aux Xe-XIe s. La plupart des silos retrouvés dans l'espace interne du bâtiment a la même attribution chronologique que les trous de poteaux. Les seuls éléments qui semblent incompatibles avec le bâtiment (silos 2, 449 et la cabane 6) ont une datation plus récente (XIe s.). En conséquence, l'hypothèse la plus probable est celle d'une coexistence entre le bâtiment et certains silos placés soit à l'intérieur ou à l'extérieur de celui-ci, les derniers silos étant toutefois postérieurs à la maison.

Les bâtiments 6 et 7

Plus lacunaires car entamés par l'élargissement du chemin, ils semblent cependant désigner deux constructions à deux nefs d'environ 14 m de long alignées en bordure de voirie.

En partie nord, l'occupation se place dans la continuité de la période précédente : on y retrouve également un four et un groupe de silos.

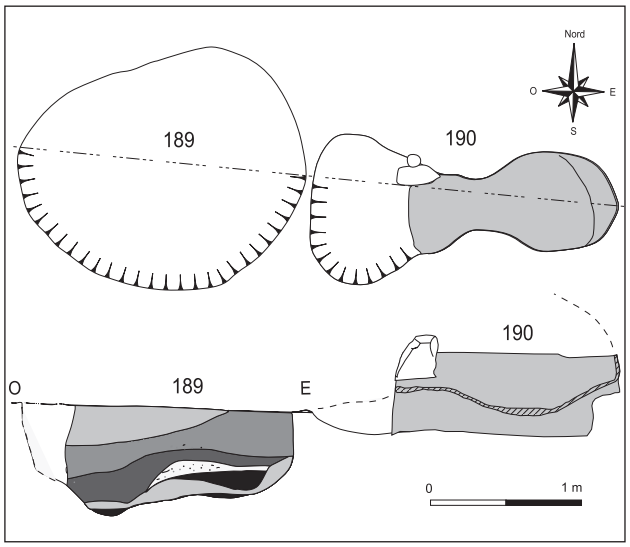


Fig. 23 - Plan et coupe du four 190 et de la fosse attenante 189. © F. Gentili (INRAP)

Fig. 24 - Vue du four 190. © F. Gentili (INRAP)

Le four 190

Celui-ci se compose d'un espace de cuisson creusé dans du limon et rubéfié qui s'ouvre au nord-ouest sur une fosse de rejet charbonneux. Cette fosse présente une morphologie différente de celle des fours domestique habituels avec une forme ovale dans le sens de la longueur et des dimensions relativement réduites (0,65 x 0,85 m). De plus, le conduit de bouche est très marqué et va en s'évasant (BRULEY-CHABOT 2003). La sole présente également des particularités. Sa forme très concave lui donne plutôt une allure de foyer en cuvette qu'une « plate-forme » de cuisson. Sa surface est craquelée et rugueuse (fig. 23 et 24). Les parois sont conservées sur une vingtaine de centimètres. Un bloc de grès d'un module de 30 cm est placé à gauche de la gueule et pourrait correspondre à un piédroit.

La fosse attenante, ovale (2,75 x 1,60 m) et d'une profondeur de 0,75 m est peut-être un silo réutilisé. Son remplissage se compose principalement de quatre couches charbonneuses liées à l'utilisation du four. Il a été mis en œuvre en partie dans du limon de comblement. Compte tenu des différences avec les fours domestiques habituels et de l'absence de sole plane, l'utilisation du four pour le séchage des grains avant stockage peut être envisagée. L'absence d'étude carpologique des rejets provenant de cette structure ne permet cependant pas de le confirmer explicitement. La datation de son mobilier archéologique, notamment une lampe sur pied, situe son fonctionnement au plus tôt au Xe s.

Une ultime concentration de vestiges est apparue vers le sud-ouest. Elle est séparée du groupe précédant par une zone vierge d'une quinzaine de mètres qui pourrait signifier une limite entre deux unités d'exploitation. La perception de cette zone est grandement amoindrie en raison de la présence d'une tranchée militaire de 1914 ayant un tracé en zig-zag.

Les fonds de cabane

Huit fonds de cabanes appartiennent à cette période. Dans deux cas, on observe un regroupement deux par deux (160/99 et 110/111) qui semble indiquer des installations strictement contemporaines et peut-être complémentaires (fig. 25 à 29).

Le fond de cabane 110, à deux poteaux axiaux, de forme sub-rectangulaire (2,74 x 2,59 m), est assez profondément excavé (0,58 m) ce qui permet de pallier l'absence de murs latéraux. Les deux poteaux axiaux ont un faible diamètre (0,20 m) mais sont pris dans la paroi des petits côtés. Le trou de poteau nord-ouest est plus profondément ancré (0,78 m du niveau de décapage) que celui qui est situé au sud-est, non pas à cause des vents dominants puisque le cas est inversé sur le fond de cabane 111.

Fig. 25 - Vue de la cabane 110. © F. Gentili (INRAP)

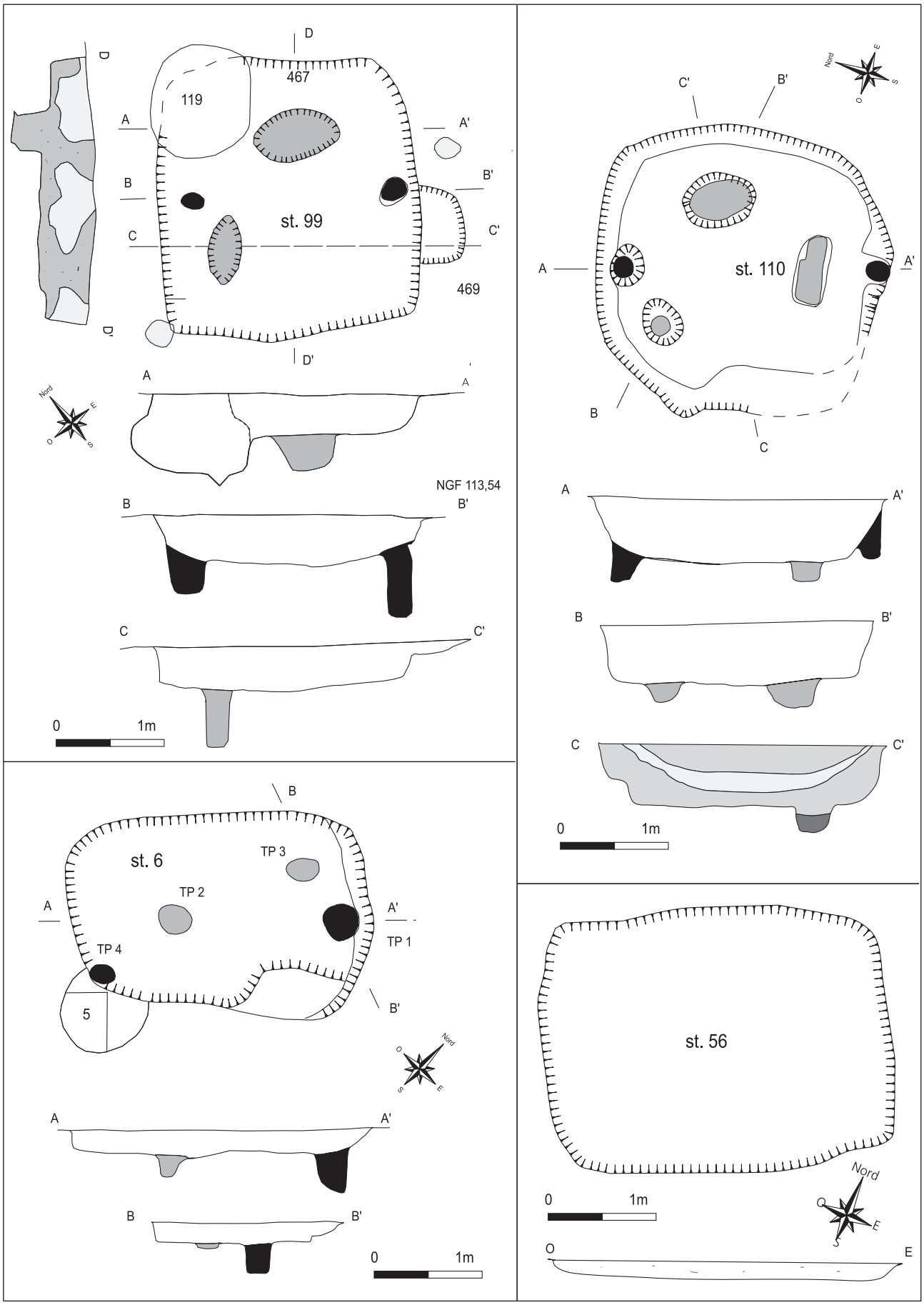


Fig. 26 - Plans et coupes des fonds de cabanes 6, 99, 110 et 56. © F. Gentili (INRAP)

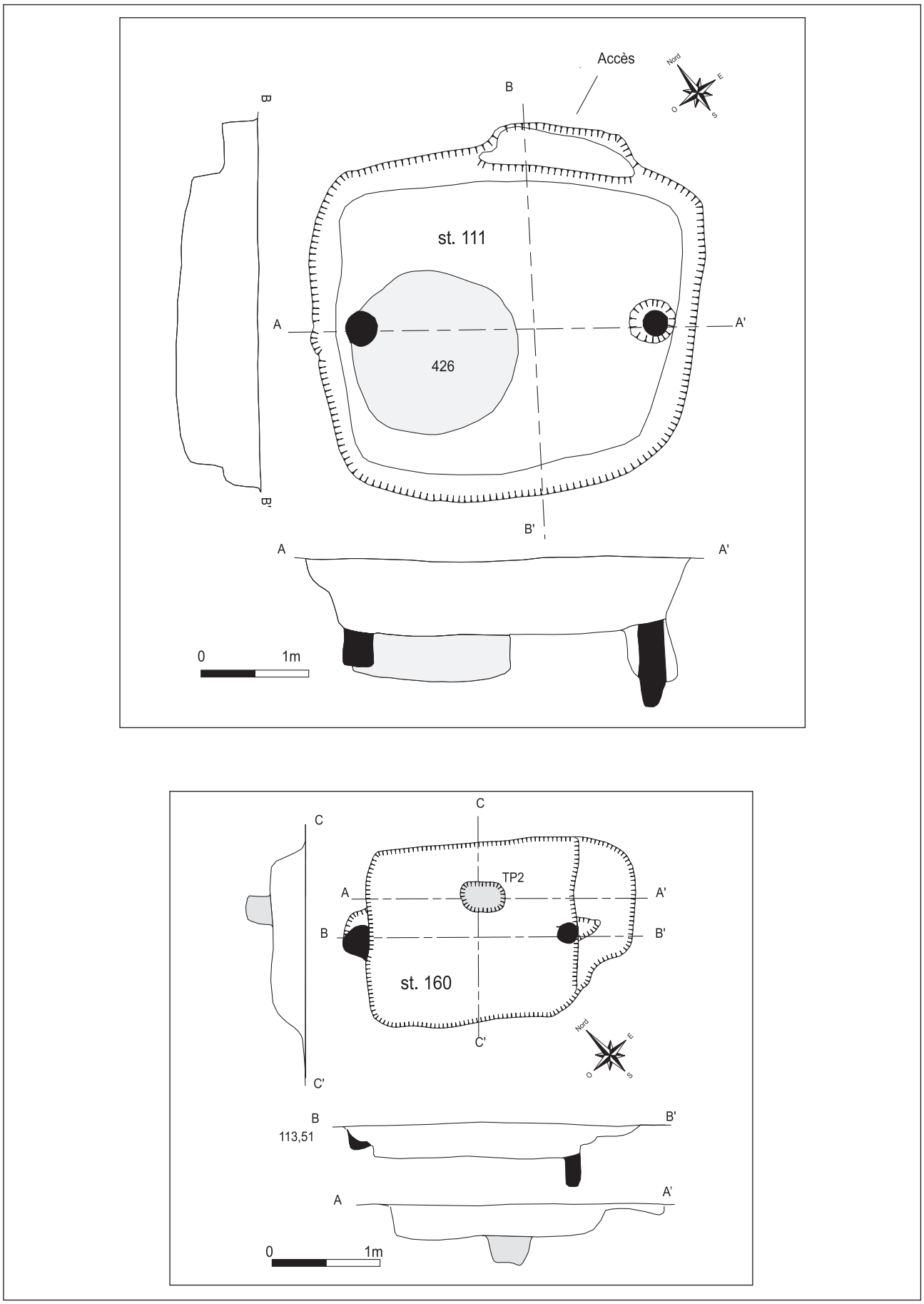


Fig. 27 - Plans et coupes des fonds de cabanes 111 et 160. © F. Gentili (INRAP)

Les aménagements internes : il s'agit du modèle à trois fosses d'ancrage le plus répandu aux Xe-XIe s. L'axe présumé du cadre de tissage est légèrement décalé par rapport à l'axe de la faîtière. Les trois montants diffèrent cependant par leur forme. La fosse ouest est circulaire tandis que son vis-à-vis est plus oblong, ce qui est récurrent. La fosse sud, qui permet l'ancrage du montant droit du métier, présente une forme et une section rectangulaires et n'est pas sans rappeler le montant droit de la cabane 304 (fig. 29).

Le fond de cabane 111, situé à 5 m au sud et avec les mêmes caractéristiques que la structure 110, d'une taille légèrement supérieure mais sans aménagement interne (3,60 x 3,50 m, prof. de 0,71 m), il recoupe le silo 426. Le trou de poteau sud-est est très profondément ancré dans le sol (1,38 m du niveau de décapage) tandis que le trou de poteau opposé a une profondeur moindre (0,99 m). Les deux poteaux sont circulaires et ont un diamètre respectif de 0,30 et 0,40 m. Le profil du trou de poteau sud-est présente un fond pointu qui semble découler de l'enfoncement direct du poteau au moins sur sa partie inférieure. Un accès d'une largeur d'1,10 m. est aménagé dans la paroi nord-est de la cabane sous la forme d'une marche creusée dans le limon.

Le fond de cabane 99 présente une surface utile presque carrée de 6 m² (2,80 x 2,55 m, prof. 0,50 m). Le dispositif de couverture comprend deux poteaux médiaux de faible diamètre (0,30 et 0,20 m) profondément ancrés dans le sol (0,95 et 0,72 m). Les aménagements internes se limitent à deux fosses ovales placées obliquement avec un écartement entre axes de 1,30 m. L'accès de la cabane est marqué par un petit surcreusement dans la paroi sud-ouest.

Le fond de cabane 160, de dimensions moindres (2,60 x 1,65 m hors accès, prof. 0,30 m) est aligné avec le précédent et situé 1,50 m plus au nord. Il possède deux poteaux axiaux : le trou de poteau sud-est (TP 1) d'un diamètre de 15 cm, a une profondeur de 0,57 m par rapport au niveau de décapage. Le trou de poteau opposé (TP 3) est faiblement excavé et est entièrement pris dans la paroi.

Une fosse (F 2) située à l'intérieur de la cabane constitue le seul élément d'aménagement interne. À mi-distance entre les poteaux mais en retrait de 35 cm par rapport à leur axe, ce dispositif est délicat à interpréter. On le trouve essentiellement dans les fonds de cabane de faibles dimensions, l'unique fosse d'ancrage étant à rapprocher de celle, centrale, du type à trois fosses. L'accès de la cabane est aménagé dans l'angle sud est de la cabane sous la forme d'une marche taillée dans le limon.

Le fond de cabane 56, structure quadrangulaire à fond plat, d'une surface identique à celle de la cabane 160 (3 m^2), cette dernière n'a pas livré de trous de poteaux. Compte tenu de sa forme et de sa disposition par rapport aux deux autres cabanes (160, 99), nous l'intégrerons également dans cette catégorie malgré l'absence de supports de couverture.

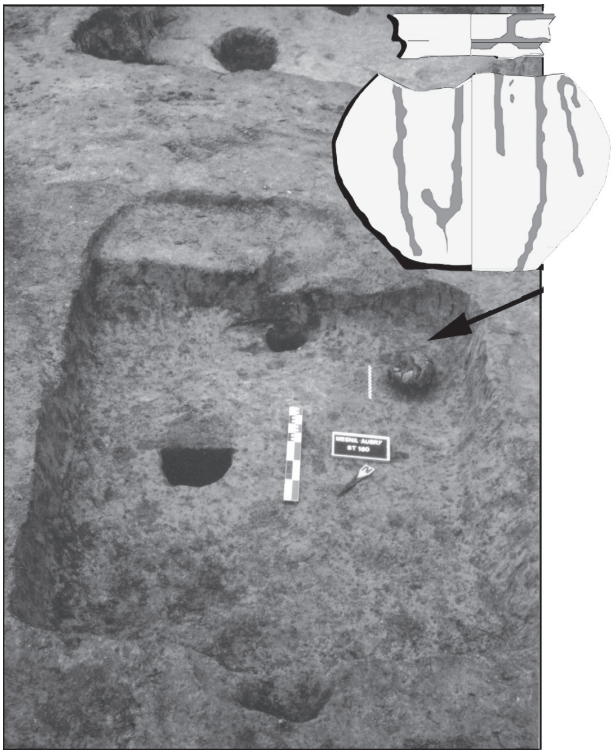


Fig. 28 - Vue du fond de cabane 160. © F. Gentili (INRAP)

Fig. 29 - Vue du fond de cabane 99. © F. Gentili (INRAP)

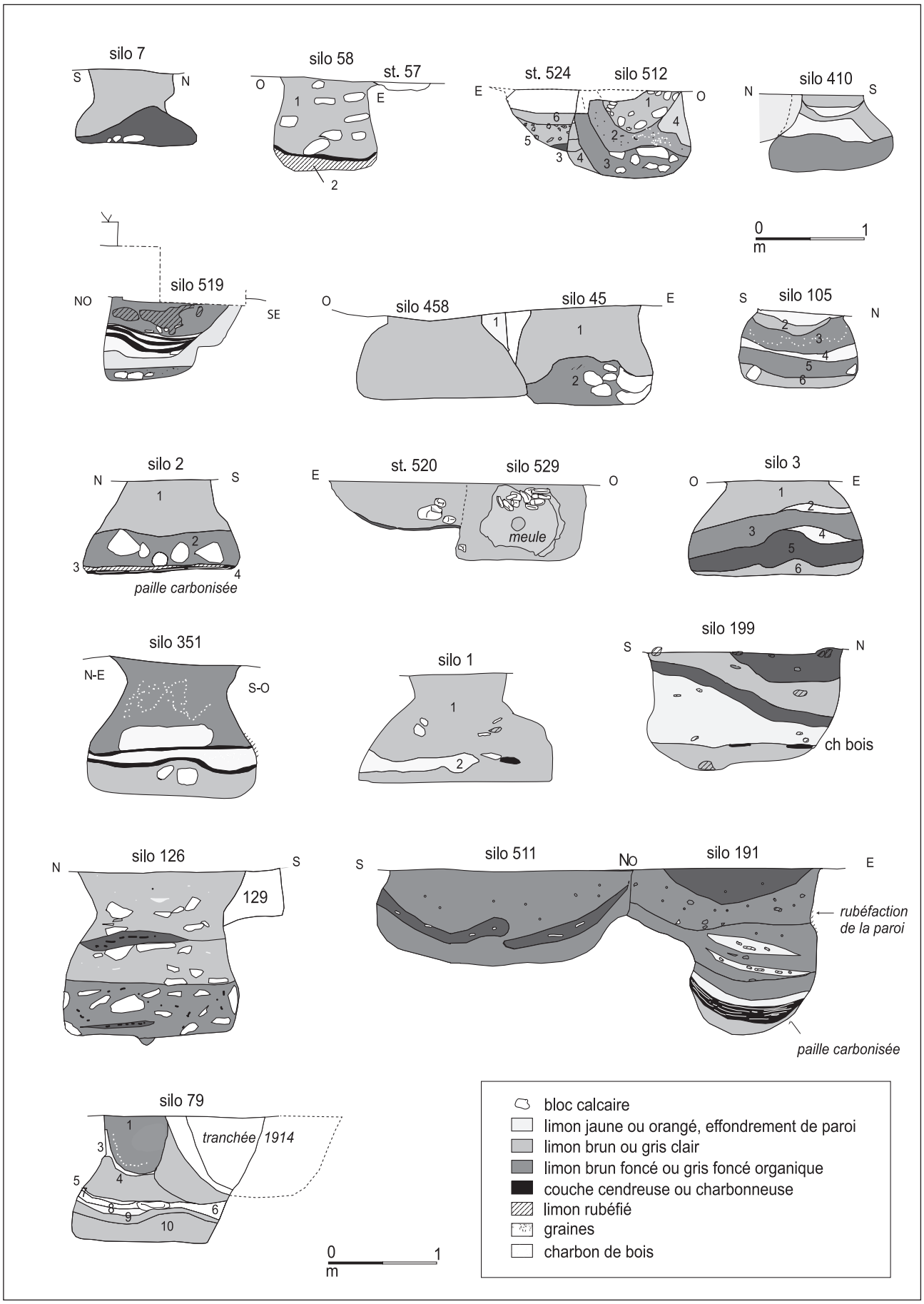


Fig. 30 - Coupes stratigraphiques d'une sélection de silos du Mesnil-Aubry. © Dessin L. Gauthier et F. Gentili (INRAP).

Le fond de cabane 6, vaguement quadrangulaire et de faibles dimensions (2,88 x 1,80 m), il se trouve à l'intérieur du bâtiment 5 et est probablement postérieur à celui-ci. Le dispositif de couverture est inhabituel : un trou de poteau axial, accolé à la paroi nord-est y participe certainement, mais ne possède pas de vis-à-vis sur le côté opposé. Deux petites cavités, placées obliquement, semblent correspondre à des fosses d'ancrage d'un cadre de tissage. Un accès creusé dans le limon dans l'angle nord-est complète le dispositif.

Le fond de cabane 70, cette structure, en partie hors emprise, n'a pu être fouillée intégralement. La surface initiale, compte tenu des proportions (3,60 x 3,40 m) devait avoisiner les 8 m². Le sol de la cabane est à une profondeur de 0,60 m. L'accès de la cabane est bien marqué par une marche creusée dans le limon sur le côté est. Un trou de poteau axial (diamètre 0,22 m) se trouve sur le côté sud de la marche. Le comblement de la structure est très riche en céramique (XIe s.). Le remblai de la cabane est fortement entamé par un creusement avec apport de nombreux rejets calcaires qui correspondent, de toute évidence, à un état ancien de la voirie du chemin blanc qui prouve que celui-ci n'était pas initialement un chemin creux.

Les silos

Près de 80 silos ont été identifiés sur le site du Mesnil-Aubry, soit un volume cumulé de 60 m^3. Pour leur grande majorité, ils sont datés de la fin du Xe s. et du XIe s. L'interprétation de ce type de structure est basée sur la forme du profil. Leur forme d'origine, souvent dégradée par les effondrements de parois et l'arasement, peut dans certains cas être restituée en tenant compte de la stratigraphie, sauf pour 18 d'entre eux.

La majorité des silos est, toutes tailles confondues, de profil tronconique. Au moins 46 silos appartiennent à cette catégorie, soit 63 % du total. Huit silos globulaires ont été identifiés (11 %) et, enfin, une structure parfaitement cylindrique a été associée au corpus (1 %).

Nous n'avons pas pu établir de corrélation entre ces catégories de formes et la contenance des silos ; elles ne semblent pas non plus avoir de signification chronologique. La contenance a été calculée sur les formes découvertes à la fouille et sur le profil restitué.

L'observation de l'histogramme des volumes de silos du Mesnil-Aubry montre que les contenances varient de 0,2 à 2,05 m^3. Un premier pic se situe au départ avec un nombre important autour de 0,2/0,3 m^3 puis un nouveau à 0,7 m^3 avec ensuite un petit regroupement vers 1,7 à 2 m^3 (fig. 30, 31).

La comparaison avec les volumes des silos de Baillet-en-France pour la même période présente des différences assez nettes, alors que les calculs ont été réalisés dans les mêmes conditions. La catégorie des 0,2/0,3 m^3 n'est pas présente à Baillet-en-France alors qu'elle domine au Mesnil-Aubry. Le pic de 0,7/0,8 m^3 est par contre bien représenté. Enfin, la catégorie des grands silos a une plus grande contenance qu'au Mesnil-Aubry (2,8 à 3,6 m^3).

En italique gras : silos des IXe-Xe siècles

n°	Volume	Vol. restitué	n°	Volume	Vol. restitué
1	1 ,52	1,3	326	0,46	0,51
2	0,95	1	330	2,16	2,24
3	1,36	1,44	333	0,13	0,22
5	0,65	0,65	334	0,42	0,44
7	0,42	0,38	336	0,36	0,38
14	1,91	2,24	344	1,14	1,08
15	0,47	0,49	364	0,38	0,47
17	0,93	0,62	368	0,29	0,27
21	0,73	0,78	369	0,26	0,38
22	0,89	1	370	0,16	0,23
35	0,24	0,32	380	0,16	0,22
38	0,94	0,82	381	1,16	1,1
45	0,7	0,75	382	0,89	0,97
51	0,29	0,43	383	1,91	2
52	0,49	0,38	387	0,43	0,64
54	1,41	1,43	390	0,41	0,61
58	0,36	0,38	397	0,42	0,49
61	0,17	0,2	405	2,02	2,05
67	0,35	0,38	410	0,46	
68	0,84	0,96	412	0,13	0,33
71	0,2	0,28	414	0,77	0,82
73	0,54	0,55	426	0,53	0,84
78	0,54	0,46	433	0,24	0,33
79	0,95	0,86	440	0,82	0,89
80		1,82	448	0,63	0,64
100	0,78	0,74	457	2,47	1,5
105	1,06	1,15	458	0,8	0,86
106	1,91	1,85	465	0,21	0,31
112	0,78	0,82	472	1,5	1,3
119		0,54	512	0,67	0,74
126	2,39	1,94	514	0,91	1,07
143	***1,45***	***1,15***	***529***	***0,71***	***0,61***
191		0,83	***530***	***0,23***	***0,28***
198	***0,22***	***0,39***	***531***	***0,46***	***0,44***
199	***2,16***	***1,85***	536	0,56	0,55
201	0,3	0,38	***537***	***1,48***	***0,43***
239	0,45	0,54	540	0,49	0,49
315	0,42	0,43	541	0,6	0,71

Fig. 31 - Volumes des silos.

Répartition spatiale

Les silos sont répartis sur l'ensemble de la zone fouillée, à l'emplacement des bâtiments et dans leur périphérie immédiate, sans toutefois se présenter en aire spécifique. La carte des silos par volume ne montre pas de répartition préférentielle par tailles (fig. 32).

L'impression laissée est plutôt l'existence de « grappes » associant un gros silo et plusieurs petits ou moyens. Elle semble indiquer la complémentarité de structures de différentes contenances peut-être liée à la gestion dans le temps de la denrée stockée (part réservée pour la semence, les redevances et la consommation sur plusieurs mois). Toutefois, la contemporanéité stricte de plusieurs silos n'ayant pu être attestée de façon formelle nous nuancerons notre propos sur ce point.

Les fosses en « cuvette »

Une catégorie de structures redondantes, dont la fonction demeure indéterminée, correspond à des fosses de plan circulaire d'un diamètre souvent important (jusqu'à 1,70 m). Elles ont un profil en cuvette et une profondeur variant de 0,15 à 0,40 m, ce qui est trop faible pour y voir des silos arasés. Dans le cas de la structure 367, mérovingienne, on observe des rejets de grains carbonisés.

Une activité métallurgique

La présence de scories de fer dans les contextes X^{e}-XIe s. est assez nette en partie sud de la zone fouillée (fig. 33), même s'il s'agit en général de faibles quantités. Seuls trois contextes ont livré un poids de scories avoisinant ou dépassant les deux kilos. La présence de culots de forge et de parois de fours (inv. 232, 233 et 238) semble accréditer au moins le travail de forge sur le site même.

On notera pour mémoire la présence d'une grosse activité métallurgique visible sur le site du Bois Bouchard voisin de quelques centaines de mètres au sud et remontant à l'Antiquité tardive (JAGOU 2008).

Une structure de combustion atypique (foyer 472), de forme quadrangulaire, se trouve installée en bordure d'un silo (str. 74) dont elle a probablement réutilisé son excavation comme cendrier. La sole (0,28 cm x 0,34 m) d'une épaisseur de 3 cm montre une rubéfaction légèrement brune en surface. À son contact, on observe quelques résidus de cendres grises et blanches, et deux clous associés à un os calciné. La voûte est conservée sur une hauteur de 0,23 m et montre une légère déformation au sommet indiquant peut-être le départ d'une tuyère ? (fig. 34).

Le mobilier

La céramique[8]

Les groupes techniques

Les céramiques ont été regroupées en catégories larges, tenant essentiellement compte de la texture des pâtes : les pâtes à grosses inclusions saillantes, notées pâtes granuleuses, et les pâtes plus fines aux inclusions siliceuses peu perceptibles, les pâtes sableuses. Une catégorie intermédiaire, de teinte gris clair ou blanche, aux inclusions petites et moyennes, assez rares mais bien visibles, sera notée pâte semi fine claire ; cette dernière se trouve fréquemment dans les contextes de la fin de l'époque carolingienne. On ajoutera à ces trois principales productions, celle des productions peintes et polies, souvent tournées dans des pâtes fines ou semi fines, de teinte rosée ou beige, qui sont caractéristiques de la période carolingienne.

La présence ou l'absence de peinture sur les fragments a également été notée, ceci permettant d'estimer le pourcentage de céramique peinte, sachant que ce dernier se trouve souvent légèrement sous-estimé. Un regroupement plus précis par type et couleur de pâte n'a pas été jugé utile dans le cadre de cette étude, à l'exception d'une recherche spécifique sur les productions de la vallée de l'Ysieux (villages potiers de Fosse, Bellefontaine et Lassy).

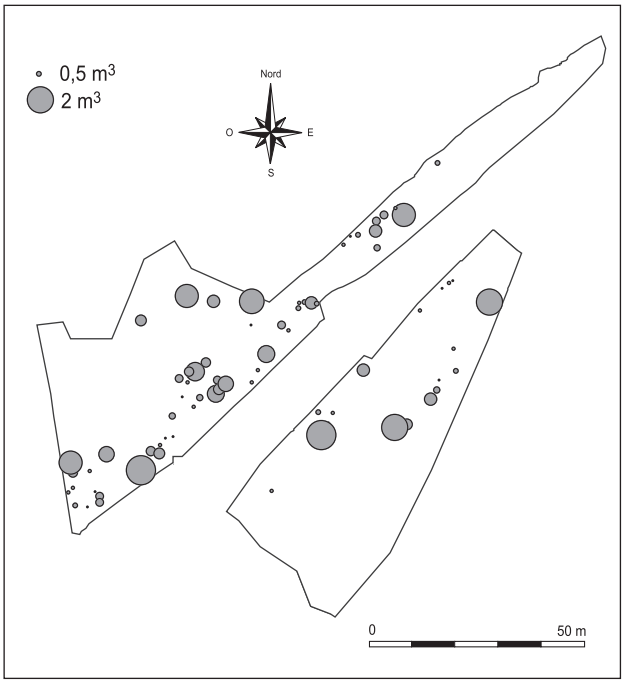


Fig. 32 - Carte de répartition des volumes des silos. © F. Gentili (INRAP)

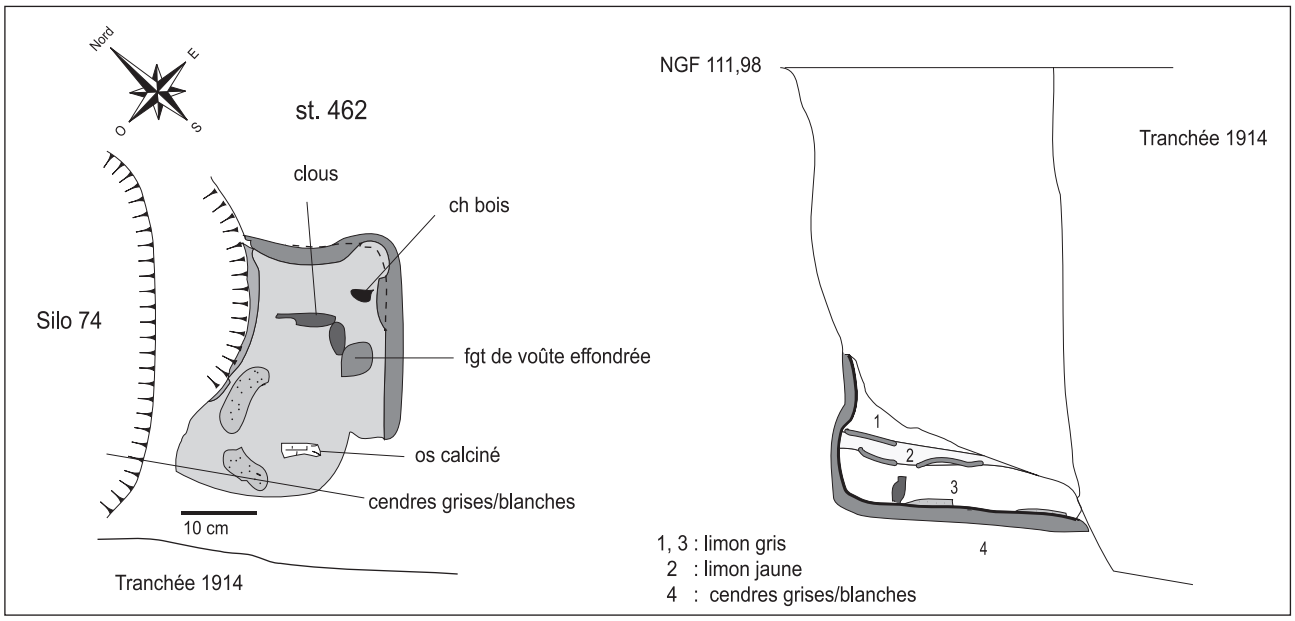


Fig. 33 - Plan et coupe du foyer 462. © F. Gentili (INRAP)

Pourcentages et répartition des groupes techniques

Les pourcentages des différentes catégories ont été effectués pour plusieurs contextes présentant une quantité suffisante de mobilier afin d'en observer les différences et, le cas échéant, l'évolution.

Ainsi au sein de la *structure 300* (fig. 42), la proportion de céramique granuleuse reste dominante (42 %) avec un cortège de formes dominé par les pots à lèvre en gouttière, celle des céramiques fines peintes et polie restant encore importante (10 %). On note la présence de pâtes plus denses au dégraissant apparemment calibré qui vont de pair avec les premiers bords rectangulaires.

Concernant la *structure 178*, vaste aire excavée avec rejets d'une importante activité de combustion, si son lot céramique est typologiquement assez proche de celui de la structure 300, on remarque une part plus importante de bords rectangulaires et des productions à pâte semi fine et sableuse. La présence d'un petit tesson avec une coulure de glaçure verte est le seul élément de glaçure primitive du Xe s. reconnu sur le site. Ce contexte marque clairement une transition entre les ensembles nettement carolingiens, plutôt attribuables au IXe s. et les contextes de la fin du haut Moyen Âge.

Ainsi, les contextes les plus récents, attribués pour l'essentiel à la fin du Xe s. et au XIe s. sont essentiellement composés de productions semi fines ou sableuses ; les céramiques peintes représentent environ la moitié de ce corpus.

Le pourcentage par catégories (y compris du mobilier résiduel) des six contextes les plus importants, comparés dans le graphique de la figure 41, nous donne un reflet, certes limité, mais significatif de l'évolution générale des différentes catégories durant cette période charnière. Partant d'une époque où dominent encore les productions à grosses inclusions (peintes ou non), accompagnées dans une moindre mesure des céramiques fines, peintes et polies, à une situation où les pâtes sableuses, peintes ou non (à parité) composent la totalité du lot.

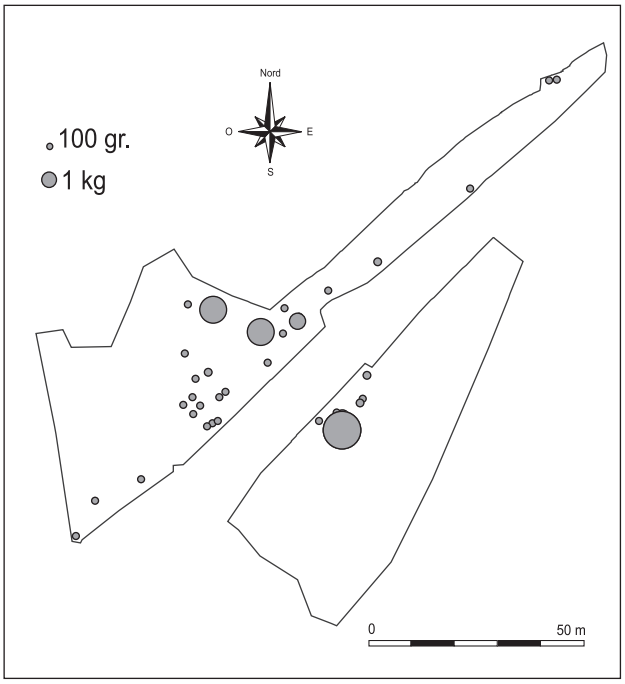


Fig. 34 - Répartition des scories de fer. © F. Gentili (INRAP)

La carte de répartition des fragments de céramiques carolingiennes peintes et polies comparativement aux productions sableuses peintes définit très bien la répartition des deux occupations successives du IXe au XIe s. confortant ainsi les résultats de l'analyse spatiale à partir des structures datées (fig. 43). La carte de répartition des granuleuses et granuleuses peintes montre un étalement plus important, significatif d'une plus grande durée chronologique et d'une présence résiduelle encore importante dans les contextes les plus récents.

Seules les productions issues de la vallée de l'Ysieux ont été clairement identifiées dans les lots céramiques du Mesnil-Aubry. Visuellement, et indépendamment des formes céramiques, ces tessons se reconnaissent à une pâte claire, dense (non feuilletée) et une texture onctueuse (GUADAGNIN 2007). Un examen visuel des ensembles céramiques du Mesnil-Aubry, réalisé avec le concours de R. Guadagnin en 1998, avait permis alors une quantification approximative de cette production à environ 10 % du lot.

Datation de la céramique

Quelques bords sont vraisemblablement attribuables à l'époque mérovingienne : il s'agit de trois bords de pots à lèvre en baguette et d'un bord de vase caréné en céramique granuleuse. Sauf peut-être dans le dernier cas, ils ont, comme le mobilier du Bas-Empire, un caractère résiduel.

La période carolingienne (IXe - première moitié du Xe s.)

La majorité des céramiques réalisées en pâte granuleuse correspond à des formes fermées (pots et cruches) dont la lèvre, d'extrémité arrondie, présente une face supérieure légèrement creusée (fig. 35). Ces bords en gouttière, dominant dans les contextes du IXe s., disparaissent progressivement au profit des bords rectangulaires. Cette transformation morphologique s'accompagne d'une diminution de la taille des inclusions dans la pâte. L'évolution est illustrée par la part respective des lèvres en gouttière par rapport aux bords rectangulaires dans les structures 178/539 et 300/304 (fig. 42) et est, bien entendu, à rapprocher du graphique concernant la proportion des grandes catégories de ces mêmes contextes. La modification des types de lèvre et de la forme générale (on passe de formes ovoïde à des poteries plus globulaires) ne s'accompagne cependant pas d'une évolution perceptible du diamètre à l'ouverture.

Il faut également souligner, parmi ces céramiques à pâte granuleuse, la présence d'une forme ouverte à large embouchure, au profil en S et à la lèvre simple, infléchie sur l'extérieur (str. 240, inv. 261, fig. 40).

Les récipients en pâte fine, peinte et polie, très répandus dans les contextes carolingiens d'Île-de-France, sont également présents sur le site. Ils sont cependant trop fragmentés ici pour nous donner un reflet du répertoire des formes, par ailleurs maintenant bien connu. Deux fragments attirent toutefois l'attention (fig. 40). En premier lieu, une partie supérieure d'un vase, peut-être caréné (?), sur lequel se développe un décor peint ondé (str. 155, inv. 375). Cette céramique évoque - de par sa forme, sans doute un gobelet à large embouchure - les premières productions peintes de la fin de l'époque mérovingienne (LEFÈVRE 2006, fig.12). Des exemplaires morphologiquement proches ont été trouvés, notamment, sur le site voisin de Villiers-le-Sec (Villiers-le-Sec 1995-6, inv. 2349). Le décor ondé est quant à lui, fréquemment utilisé sur ces productions. D'autre part, un fragment de bas de panse (str. 300, inv. 304), peint en rouge, montre une réserve triangulaire indiquant peut-être un décor en chevrons (?).

La période de transition entre l'époque carolingienne et le Moyen Âge classique (seconde moitié du Xe-XIe s.)

Se rencontrent alors majoritairement des rebords rectangulaires réalisés en pâte semi fine claire, puis, par la suite, en pâte sableuse. Les bords en bandeaux uniquement élaborés en pâte sableuse deviennent peu à peu prépondérants (fig. 36, 37 et 38).

La proportion respective de ces deux types de bords a été calculée dans les contextes les plus importants. Le faible nombre de bords pour chaque contexte pris isolément ne donnant pas un échantillon stable, nous avons choisi de regrouper l'ensemble du mobilier, hors mobilier résiduel, des structures attribuées aux Xe-XIe s. Le fait de prendre globalement le matériel de différentes structures nous interdit toutefois de discerner une quelconque évolution dans ces proportions. Si, pour l'essentiel, les bords en bandeaux doivent être rattachés à des oules, la part respective de ces dernières et des cruches est impossible à calculer dans le cas des bords rectangulaires ; Ces derniers étant identiques sur les deux formes (seule l'adjonction d'anses et d'un bec tubulaire fait la différence).

Ensuite, nous avons observé en détail la morphologie de ces rebords ; nous remarquons alors un certain nombre de critères pouvant permettre leur

sériation. Dans un premier temps, les rebords rectangulaires semblent assez massifs, parfois légèrement creusés sur leur face supérieur (fossé 201 ou str. 21 et 529). Par la suite, ils tendent à s'affiner en partie centrale avec une extrémité relevée ou au contraire tombante (str. 5, 70 ou 191). Les exemplaires les plus récents affichent des profils plus courts en « hache » ou à section triangulaire (str. 106, 110, 133 ou 155).

Les formes archéologiquement complètes sont rares (fig. 38) ; on notera cependant deux oules en pâte sableuse à col court et lèvre en hache ou relevée (str. 383 et 428). Leur forme générale est globulaire, assez ramassée, le fond plat ou très légèrement lenticulaire. L'exemplaire provenant de la structure 428 est associé à une oule à rebord en « proto-bandeau ». Ce dernier, assez haut déjà, reste cependant très peu mouluré. À ce titre, il est tout à fait caractéristique des bords en bandeau les plus anciens (fin du Xe- début du XIe s.).

Le modèle de l'oule à lèvre relevée se trouve régulièrement sur des sites proches, comme par exemple ceux de Tremblay-en-France (Frère et Héron, 1998) ou de Villiers-le-Bel (GENTILI, 2006). Elle peut aussi être rapprochée de céramiques produites dans l'atelier de Lassy (fours n°2 et n°3, fin du fin du Xe- début du XIe s.)[9].

Les autres rebords en bandeau présents sur le site sont plus marqués, bien que certains d'entre eux demeurent encore massifs et peu saillants, ce qui constituent un critère d'ancienneté (str. 2, 111, 155 et 330). De nouveau des comparaisons sont à établir avec les ateliers de la vallée de l'Ysieux, four n° 2 de Lassy (fin du Xe s.) ou atelier 10-21 de Fosses (tessonnière G, 2nde moitié du XIe s.). Enfin, certains sont également proches de poteries issues d'un dépotoir fouillé à Marly-la-Ville (Val-d'Oise) qui avait la particularité de contenir 8 monnaies du début du XIIe s. (CISSÉ *et alii* 2007). À priori, il serait donc envisageable de placer ces pièces vers le milieu ou la seconde moitié du XIe s. (fig. 39).

Les bandeaux provenant des structures 21, 79 et 160, plus hauts et plus déliés, peuvent éventuellement être placés dans la seconde moitié du XIe s., voire le tout début du XIIe s., notamment pour le fragment de la structure 21, morphologiquement proche de la céramique de l'atelier 10-21 de Fosses (séquence B, fin du XIe – début du XIIe s.).

On note plusieurs rebords de cruches, soit éversés et massifs, au parement supérieur arrondi, (fig. 38, str. 21, 110 et 337), à situer dans le XIe s., soit présentant une morphologie assez différente (str. 6 et 70) avec une lèvre fine et éversée montrant une gorge sur la partie supérieure très marquée et un col haut. Ces cruches sont par ailleurs bien connues, notamment sur les fouilles de Marly-la-Ville, Villiers-le-Bel ou Tremblay-en-France, rue des Fossés (LAFARGE et LEFÈVRE, à paraître) et peuvent être aussi placés à la fin du XIe ou au début du XIIe s.

Quelques exemplaires de couvercles ont également été mis au jour dont un exemplaire complet (fig. 40). De forme tronconique, ils portent un bouton sommital bien marqué sur lequel on observe des traces de décollement à la ficelle. Les diamètres mesurables indiquent des dimensions de 9, 8, 12 et d'environ 13 cm (restitué) ce qui, dans ces derniers cas, correspond à l'embouchure des récipients. L'un d'entre eux (str. 2, inv. 62), peint, présente une forme plus bombée. En l'absence de la partie sommitale il est impossible de savoir s'il possédait un bouton. Son rebord, fortement brûlé, indique bien cependant son utilisation comme couvercle. L'exemplaire complet montre une collerette saillante et une bâte d'emboîtement de la lèvre qui rentre dans le récipient. Sans être très courants, les couvercles creux se trouvent régulièrement dans la batterie culinaire médiévale.

Plus fréquentes, les lampes sur pied sont bien représentées au Mesnil-Aubry, essentiellement grâce au contexte 70 qui en a livré quatre éléments sur un total de huit (fig. 40). Trois réservoirs complets montrent un bec tiré, ou légèrement pincé. L'exemplaire provenant de la structure 2 (inv. 84) se distingue du lot par un corps abondamment peint et un réservoir présentant de nombreuses stries de tournages externes lui donnant un aspect mouluré. Ces ustensiles d'éclairage ont, entre autres, été produits à Fosses, notamment dans le four 10-21 (séquence A, seconde moitié du XIe s.).

Enfin, nous évoquerons les décors, pour l'essentiel il s'agit de décors peints, se trouvant le plus souvent sur les pâtes semi fines claires ou sableuses médiévales où la proportion de céramique peinte peut atteindre la moitié du lot dans les contextes les plus récents (XIe s.). La fragmentation du matériel ne permet pas de restituer avec certitude les différents types de décors peints. On remarque cependant un nombre important de motifs en coulées (parfois notées « coulures » ou « flammes » selon les auteurs), notamment sur les oules à rebord en bandeau (str. 160). Ce système décoratif, très présent dans le nord de l'Île-de-France, semble caractéristique des productions de Fosses.

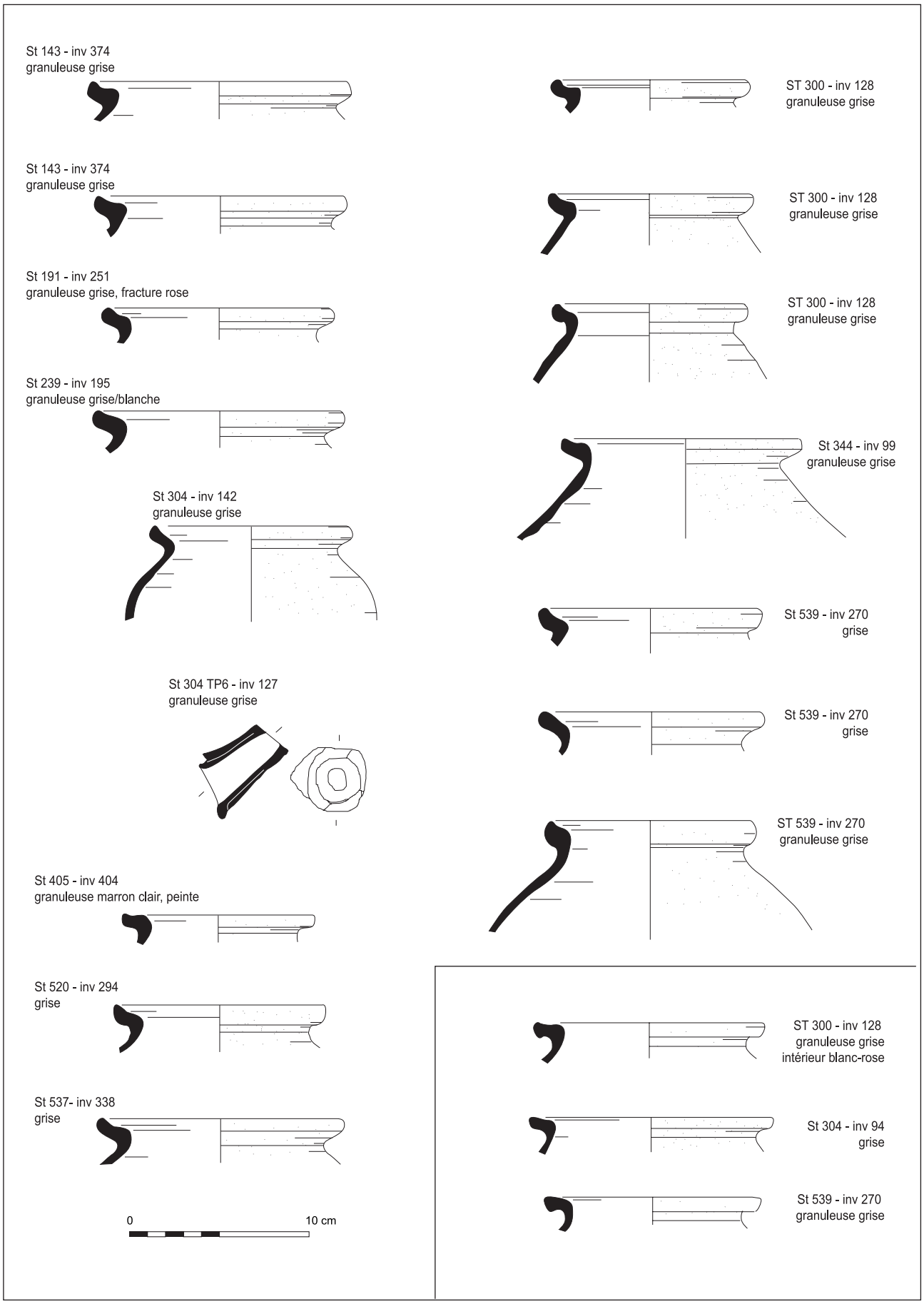


Fig. 35 - La céramique carolingienne en pâte granuleuse. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

Fig. 36 - La céramique de l'unité stratigraphique 178. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

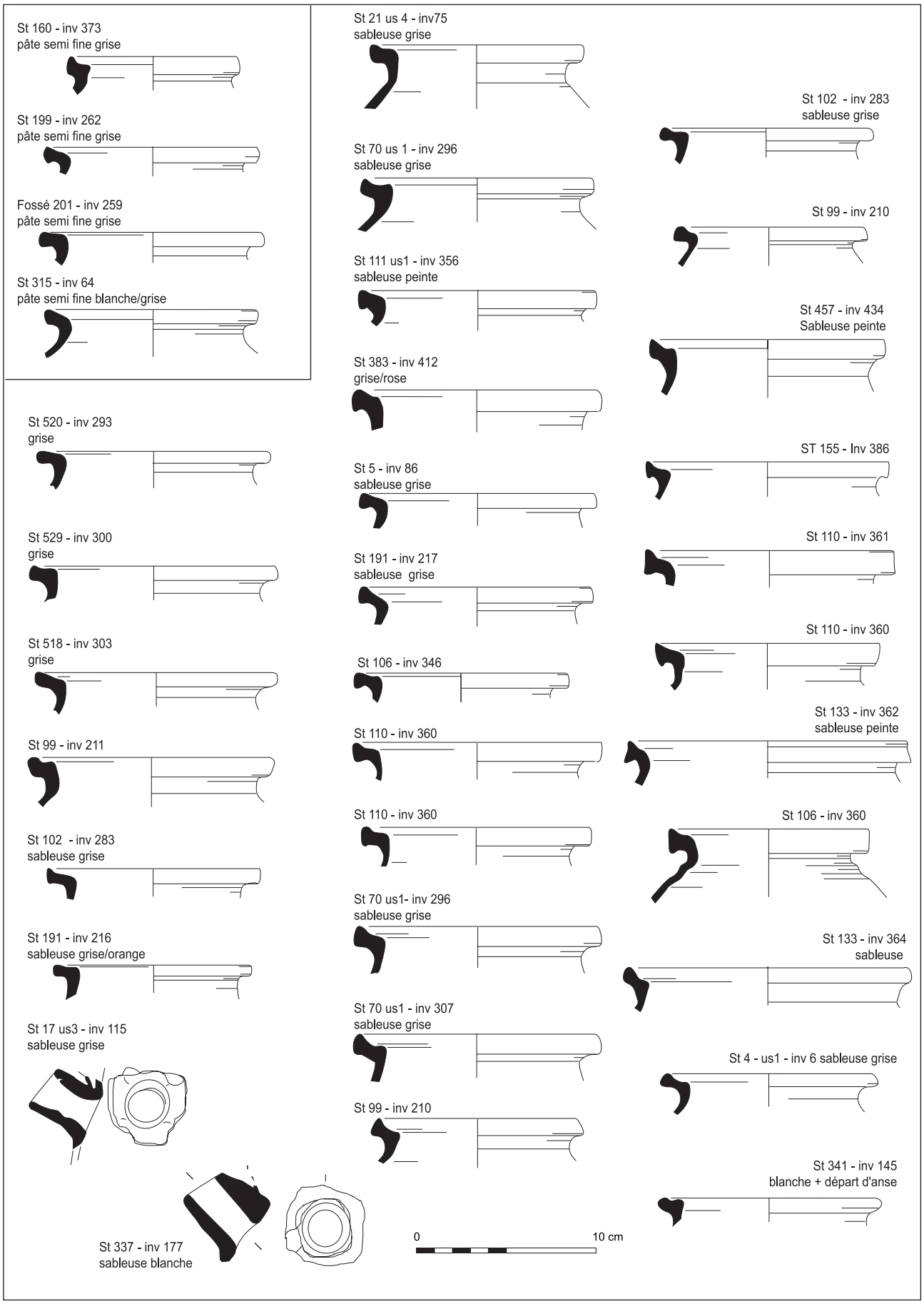


Fig. 37 - Les rebords rectangulaires en pâte semi fine claire et pâte sableuse. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

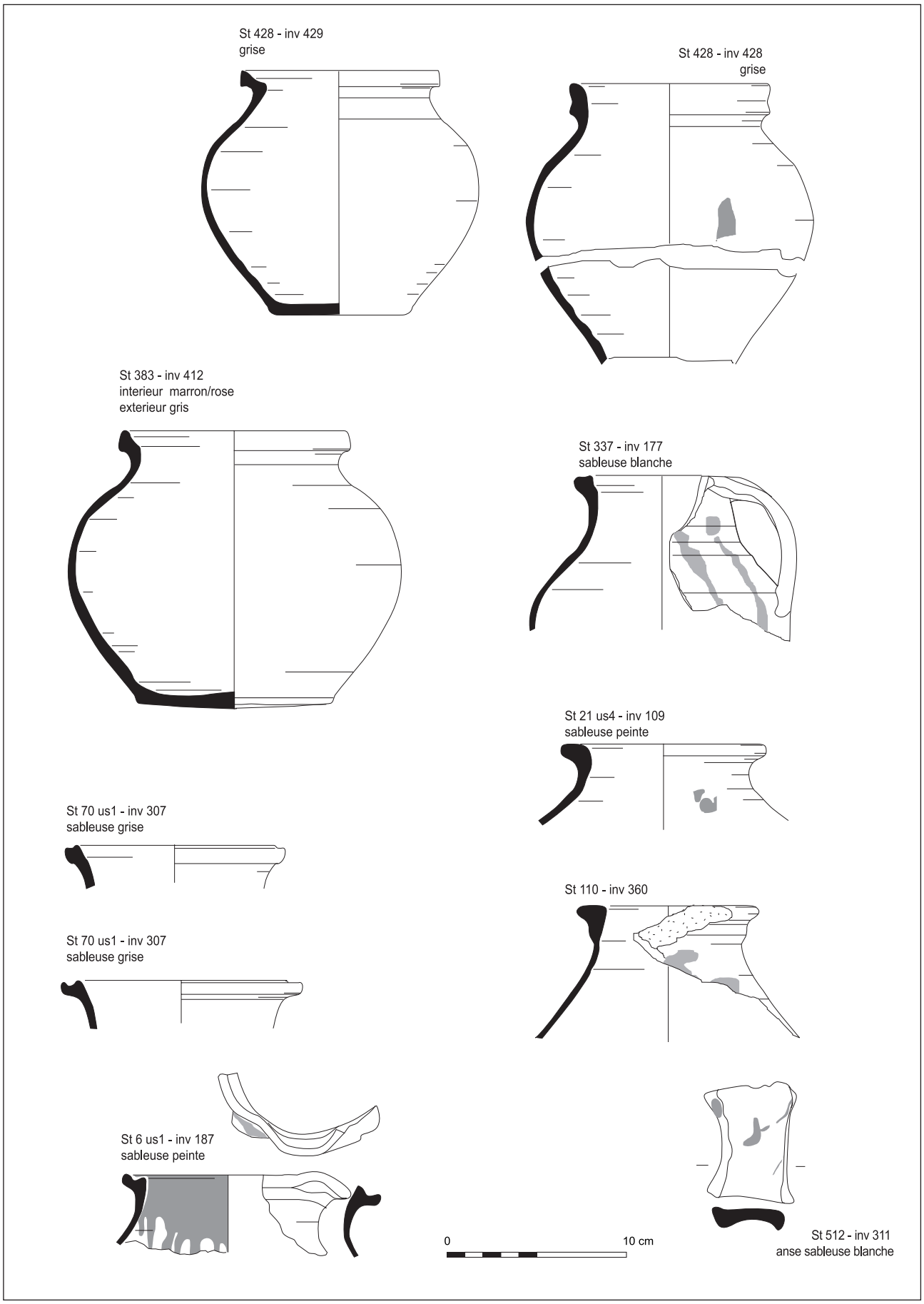


Fig. 38 - Les oules et cruches en pâte semi fine claire et pâte sableuse. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

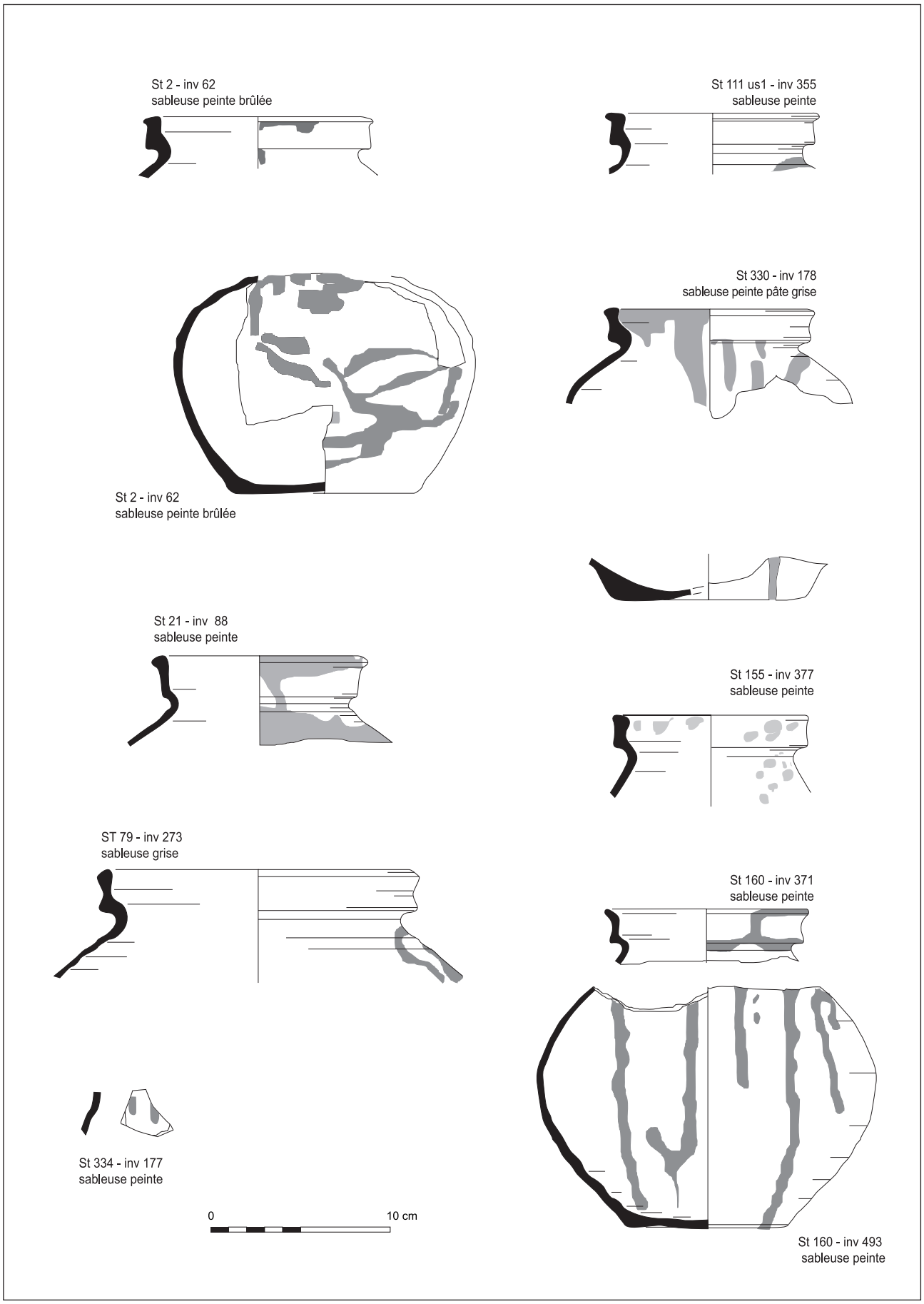


Fig. 39 - Les oules en rebord à bandeau en pâte sableuse peinte. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

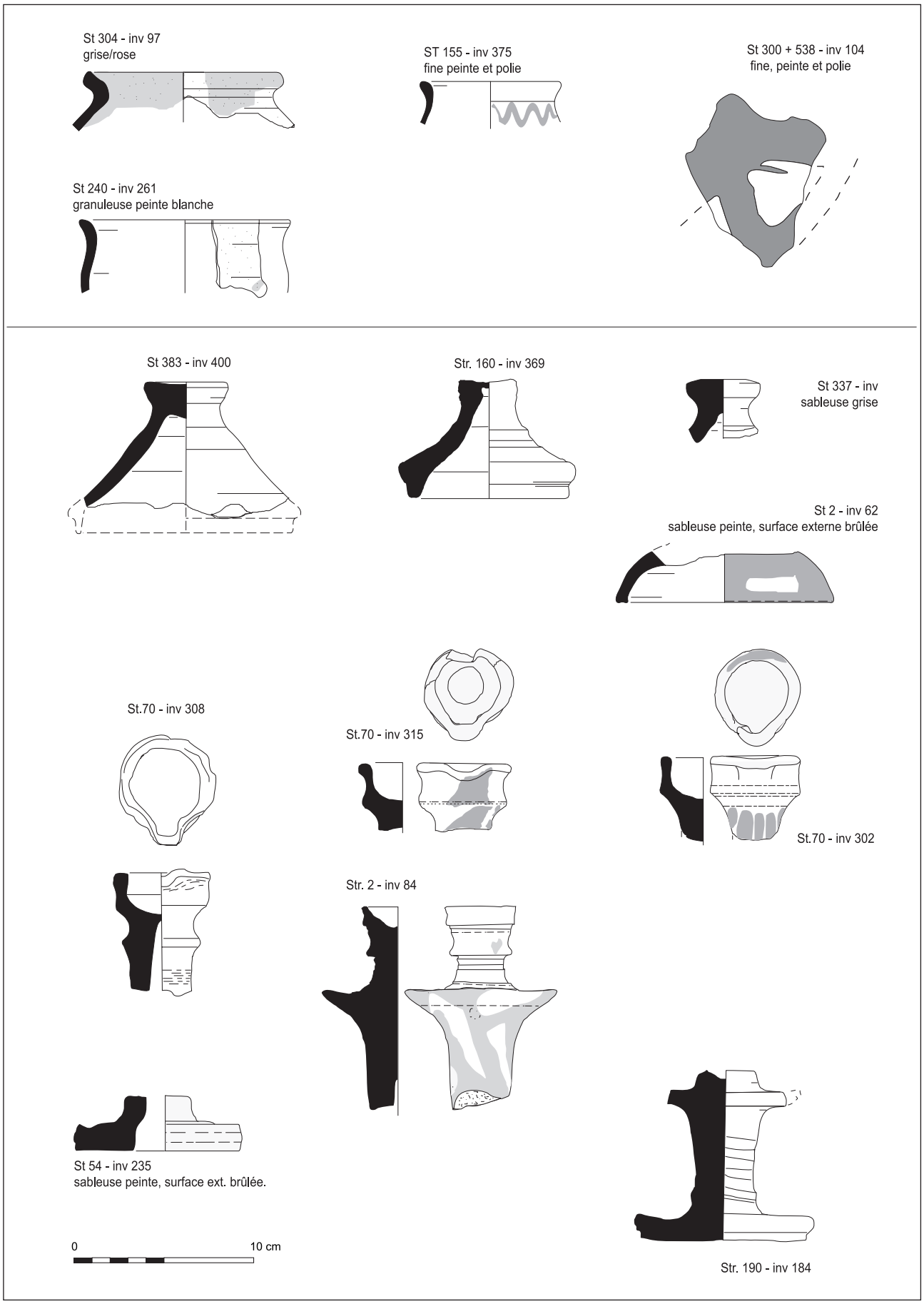


Fig. 40 - Les céramiques carolingiennes peintes et les ustensiles médiévaux en pâte sableuse. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

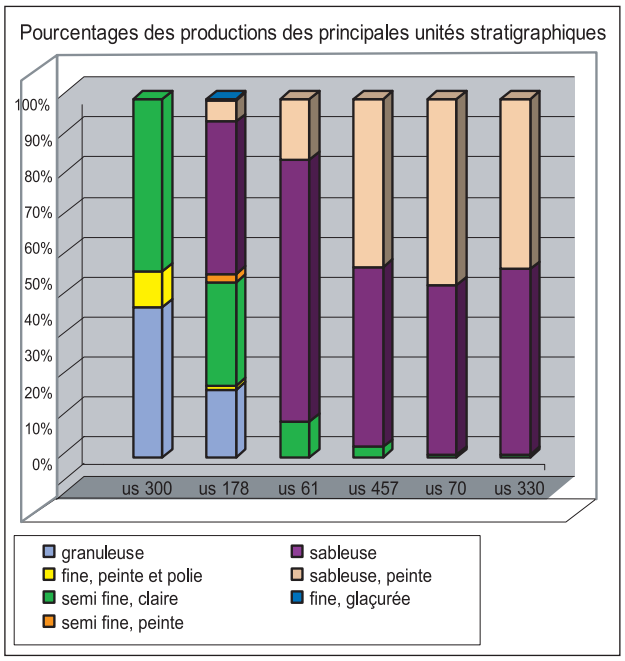


Fig. 41 - Pourcentages des productions des principales unités stratigraphiques

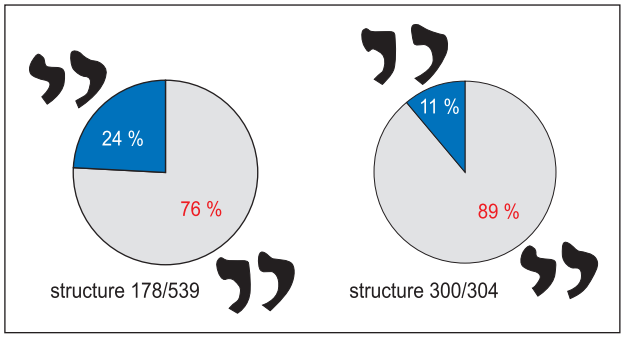


Fig. 42 - Proportion des bords en gouttière et des rebords rectangulaires

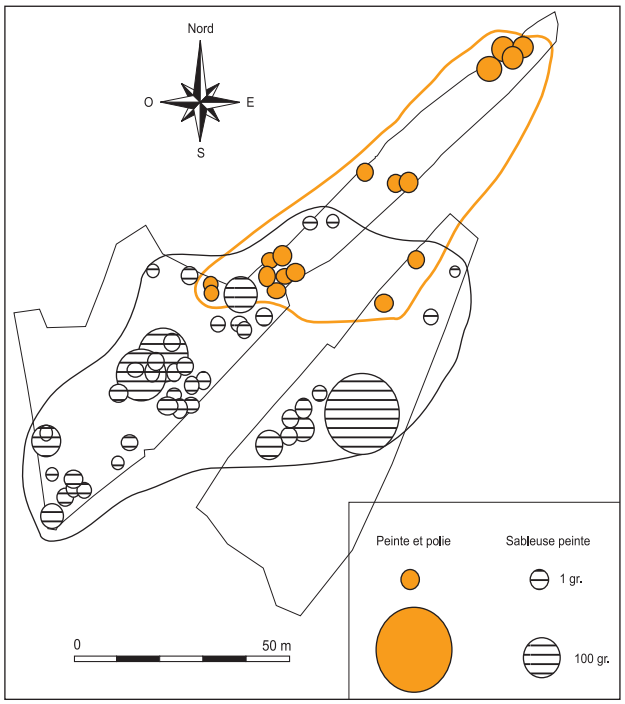


Fig. 43 - Vue proportionnelle des céramiques sableuses peintes et des lissées peintes montrant le périmètre respectif des occupations carolingiennes et du XIe s. © F. Gentili (INRAP)

D'autres motifs semblent visibles, simples traits horizontaux ou disposés de biais (str. 2) ou large tache couvrant l'épaulement (str. 21). Enfin, dans un cas la peinture est appliquée par petites touches formant des petits points (str. 155). Ces décors sont réalisés sans beaucoup de soin à l'aide d'une peinture très liquide.

On notera également, pour mémoire, un décor digité sur bande rapportée, disposé verticalement sur une panse.

LE MOBILIER LITHIQUE

Meules de moulins rotatifs

La découverte de fragments de moulins rotatifs sur un site du haut Moyen Âge pose souvent le problème de son éventuel caractère résiduel, surtout s'il existe un site gallo-romain à proximité susceptible d'avoir fait l'objet de récupération de pierres (fig. 44 et 45).

Les découvertes récurrentes de meules en meulière locale de grand diamètre en contexte carolingien ou de la fin du haut Moyen Âge sur les sites de Villiers-Le-Sec, Baillet-en-France et Le Mesnil-Aubry, permettent maintenant d'identifier clairement la présence de ce type d'équipement au sein des habitats, alors même que de nombreux moulins à eau existent à cette époque sur les cours d'eau du Pays de France (fig. 46). Le grès local, exploité abondamment à l'époque gallo-romaine n'est pas utilisé dans ce secteur au haut Moyen Âge. Le seul cas discordant est une meule du Xe s. taillée dans du calcaire lutétien et découverte à Louvres-Orville, et qui est révélatrice d'une adaptation au matériau local.

Fig. 44 - Meule en meulière dans un silo du Xe s.

Meule (Meulière, silo 529, inv. 390, Xe s.)

Il s'agit d'une meule dormante (*meta*) taillée dans une dalle de meulière (diamètre extérieur de 0,82 m). Les bords extérieurs de la meule n'ont été que dégrossis et correspondent, en partie, au bord de la dalle. Par contre, l'emplacement de la meule travaillante (*catillus*) est soigneusement aménagé. Son usure indique pour celle-ci un diamètre de 0,73 m. Le diamètre du trou axial est de 6 cm et la meule a une épaisseur maximale de 10 cm.

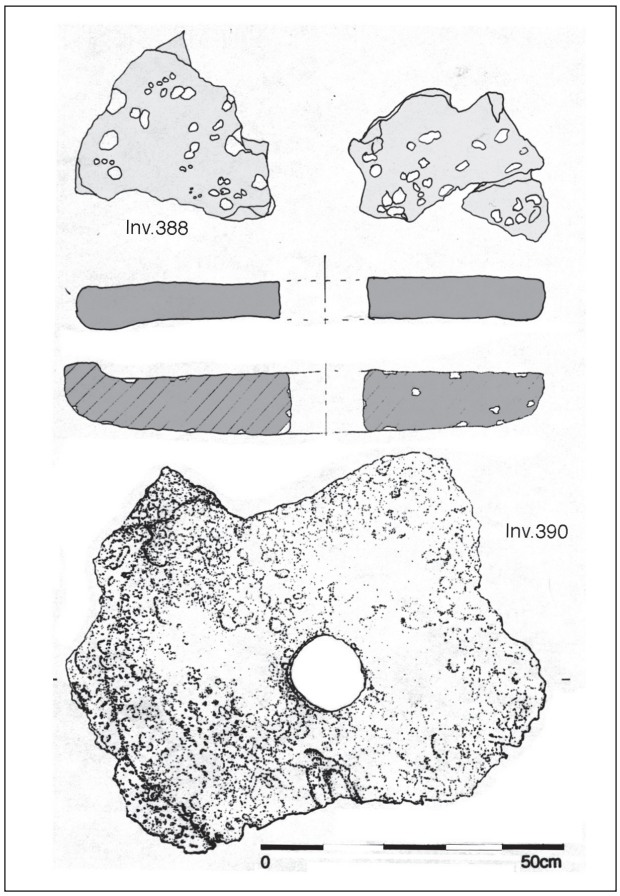


Fig. 45 - Meules à grains. © Dessin M. Belarbi et F. Gentili (INRAP)

Fragments de meule (Meulière, silo 7, inv. 387, XIe s.)

Neuf fragments peuvent être associés, dont six remontent entre eux. Le diamètre de cette meule tournante est de 0,70 m. Malgré un gabarit identique, il ne s'agit pas de la meule tournante du moulin précédent. En effet, la surface travaillante est légèrement plus concave et ne s'adapte pas à celle-ci. Le système d'entraînement du moulin n'a pu être déterminé faute de trace d'emmanchement horizontal ou vertical. La périphérie du trou axial n'étant qu'en partie conservée, on ne peut exclure un entraînement axial par une anille à deux tenons (un dispositif en croix aurait laissé au moins un logement visible). L'épaisseur maximale est de 7 cm.

Fragments de meule (Meulière, silo 2, inv. 388, Xe-XIe s.)

Ces cinq fragments d'une meule en meulière (diamètre ind.) sont associés à du mobilier des Xe-XIe s.

La taille des meules découvertes sort du gabarit des simples moulins à bras et évoque plutôt l'utilisation d'un entraînement mécanique ou animal. Le cours d'eau voisin, la Daubée, est un petit rû intermittent qui ne semble pas avoir eu la capacité d'accueillir un moulin à eau. Le Mesnil-Aubry se trouve, en ce cas, (comme à Villiers-le-Sec) éloigné à la fois des moulins du Croult (Gonesse), du Rosne (Moulin du Haut du roi mentionné en 898) et de ceux de la vallée de l'Ysieux (moulins de Luzarches) (LEROY 1991). La mise en place précoce de moulins à vent dans ce secteur fortement céréalier (Belloy-en-France 1275, Mesnil-Aubry XIVe s.) constituera ultérieurement une réponse à ce problème. La présence d'un dispositif de mouture d'assez grand gabarit à la fin du haut Moyen Âge sur un site d'habitat ne disposant pas de moulins à eau est logique dans un secteur fortement céréalier et indique peut-être que cette activité, comme le four à pain, sort déjà du champs domestique.

site	réf.	contexte	datation	matière	diam. cm	épaisseur	type de meule
Baillet-en-France	Cat. 142a	302/308	11e	meulière locale	67	9,5	méta
Baillet-en-France	Cat. 142b	302/308	11e	meulière locale	?	9,4	méta
Baillet-en-France	Cat. 142c	302/308	11e	meulière locale	65	9,4	catillus
Mesnil-Aubry	390	529	10e	meulière locale	73	10	méta
Mesnil-Aubry	388	7	11e	meulière locale	70	7	catillus
Mesnil-Aubry	387	2	10-11e	meulière locale	?		?
Villiers-le-Sec	4172	5061	9e	meulière locale	65 env.	8 ,8	catillus
Villiers-le-Sec	4173	5061	9e	meulière locale	65 env.	8,5	méta
Villiers-le-Sec	4522	5310	11e	meulière locale	78	11	méta
Louvres Orville	1110	3058	11e	meulière locale	65	10	catillus
Louvres Orville	1107	3282	9e	meulière locale	?	9	catillus
Louvres Orville		St. 23	10-11e	calcaire à milliotes			méta

Fig. 46 - Tableau des meules du haut Moyen Âge (Mesnil-Aubry et sites voisins).

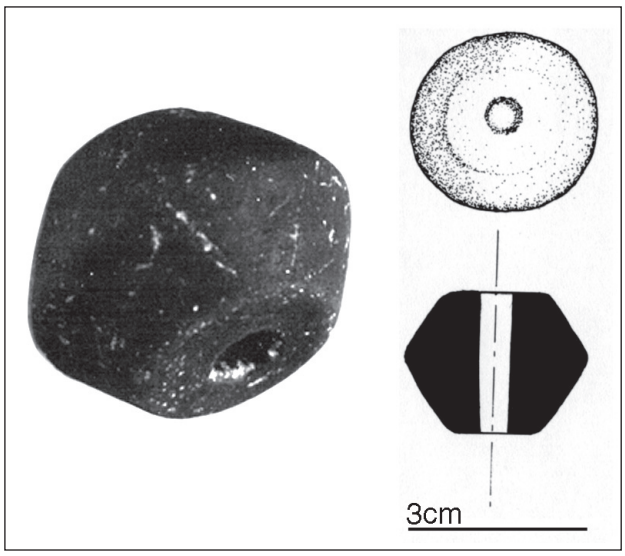


Fig. 48 - Fusaïole en roche noire (inv. 247). © F. Gentili (INRAP)

Pierres à aiguiser

Cinq fragments de pierres à aiguiser ont été découverts : deux extrémités sont perforées pour une suspension à la ceinture (ou à un clou ?). Ce type de pierre, en roche métamorphique rose à brun, importée, est courant à l'époque carolingienne et aux Xe-XIe s. La présence d'un trou de suspension est souvent rencontrée sur les exemplaires tardifs (fig. 47).

Fusaïole (str. 143, inv. 247),

Cette petite fusaïole en roche noire d'un travail soigné, tranche avec les fabrications locales (en céramique réutilisée ou os taillé.) Un exemplaire identique provient du site de Louvres-Orville à 7 km plus à l'est. Le contexte dont il provient est daté de la période carolingienne (IXe s.) (fig. 48).

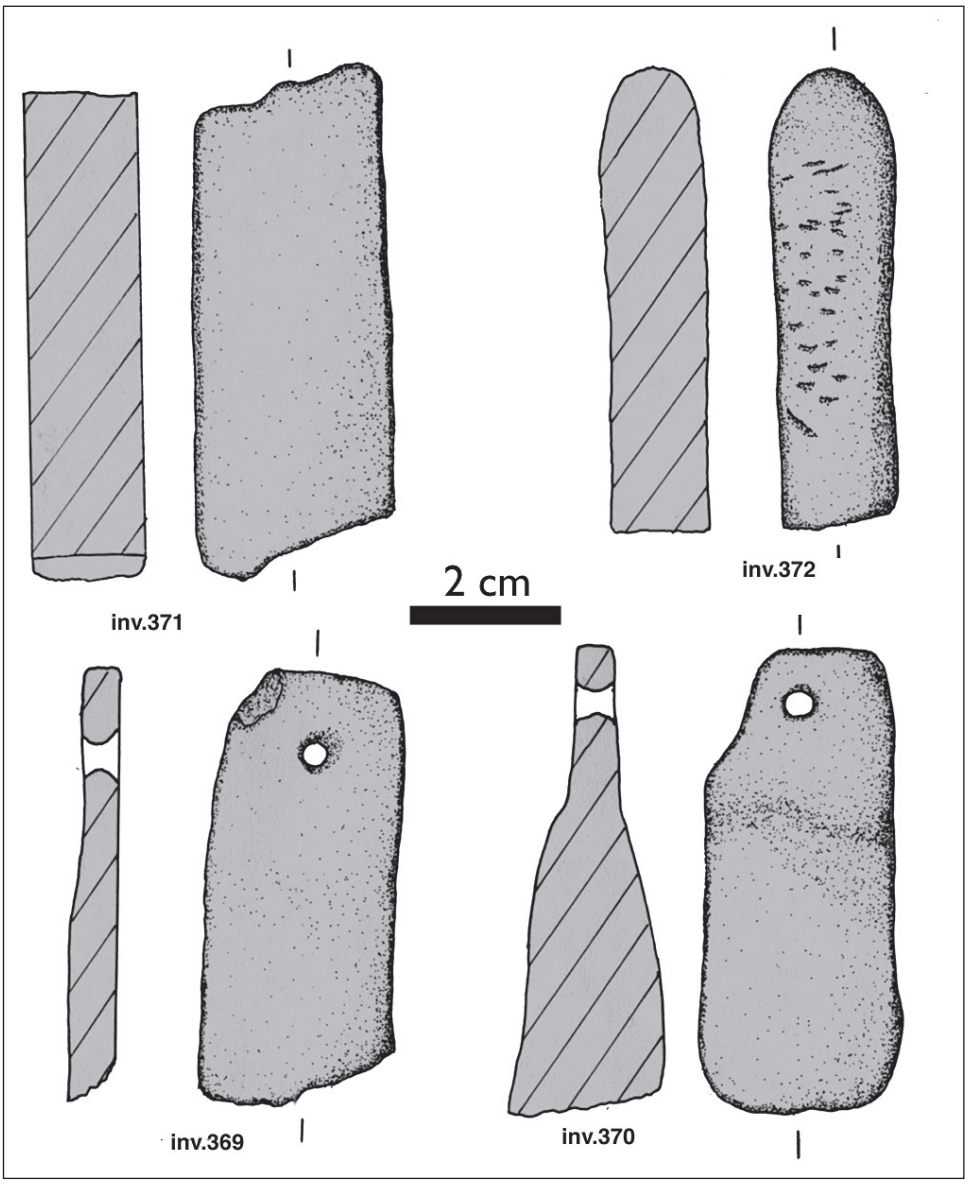


Fig. 47 - Pierres à aiguiser. © F. Gentili (INRAP)

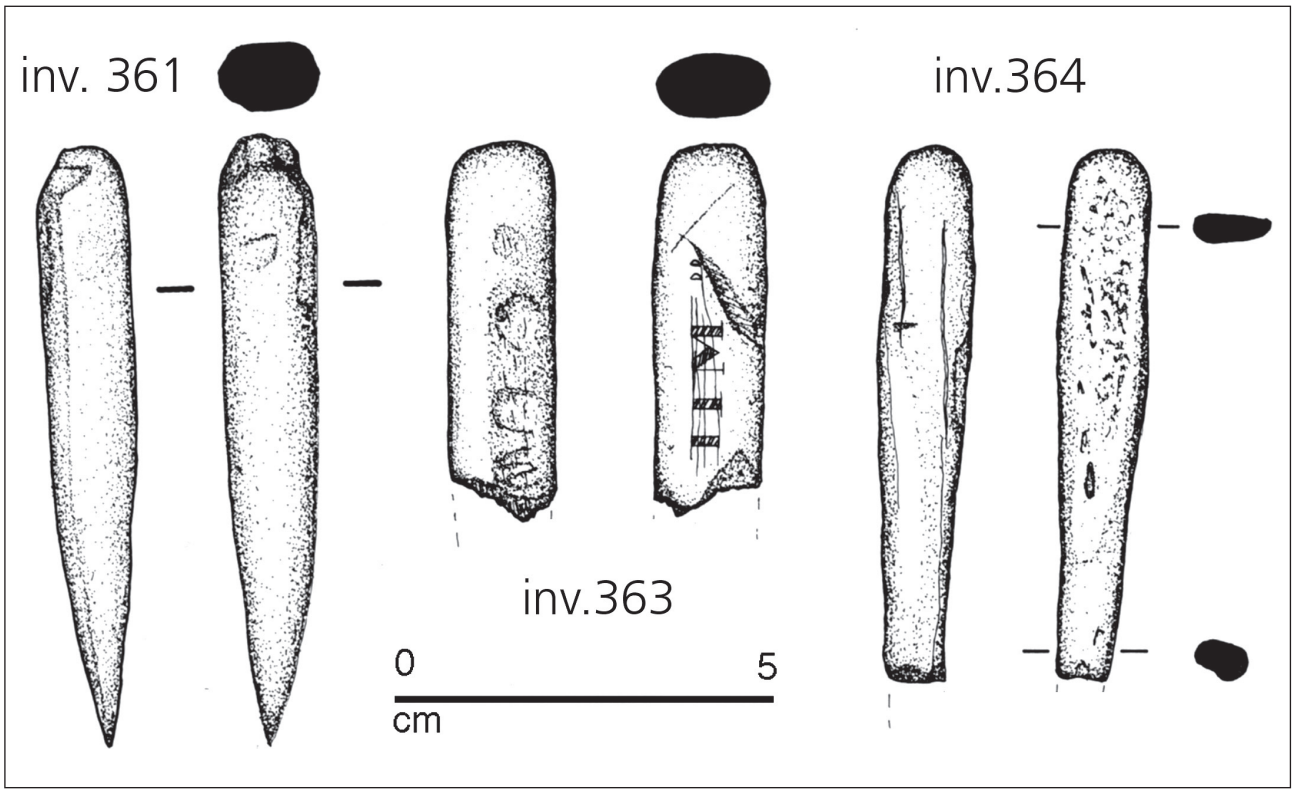


Fig. 49 - Outils en os provenant des cabanes 361, 363 et 364. © F. Gentili (INRAP)

Pesons en calcaire

Trois blocs calcaires de forme grossièrement triangulaire ont été perforés et peuvent avoir été utilisés comme contrepoids de métier à tisser. Cette interprétation reste hypothétique même si la récurrence de découvertes sur les sites voisins tels que Villiers-le-Sec et Orville va dans ce sens. À Louvres un peson similaire est associé à un poinçon en os dans un silo du Xe s.

LE MOBILIER EN OS

Poinçon en os
(Os, str. 300/304, inv.361, IXe s.) . L : 80, l :12

Cet exemplaire complet, de petite taille (usure ?), est parfaitement poli. Il provient d'un fond de cabane où des aménagements peuvent indiquer la présence d'une activité de tissage. Ce genre d'outil, généralement réalisé à partir de diaphyses d'os longs de grands herbivores, est souvent soigneusement poli préalablement à son utilisation afin de ne pas accrocher les fibres textiles (Goret 2004), l'usage répété renforçant ce polissage sur la partie active de l'objet[j] (fig. 49 et 50).

Poinçon en os
(Os, str. 512, inv. 364, X^e^-XIe s.) L : 80, l : 12

Exemplaire incomplet (la pointe manque) dont l'extrémité est aplatie et la section plus ronde en partie centrale.

Poinçon en os /broche de tisserand (?) avec inscription
(Os, str. 511 inv. 364, XIe s.) L : 50, l : 14

Cet objet, malheureusement incomplet, présente un décor finement gravé en partie centrale, ce qui est courant sur les parties servant à la préhension des broches de tisserands. Le décor semble correspondre à une inscription dans la mesure où les lettres « I I M » prolongées par deux demi-lunes, sont clairement visibles.

Fig. 50 - Poinçon découvert dans la cabane 304 (inv. 361).
© F. Gentili (INRAP)

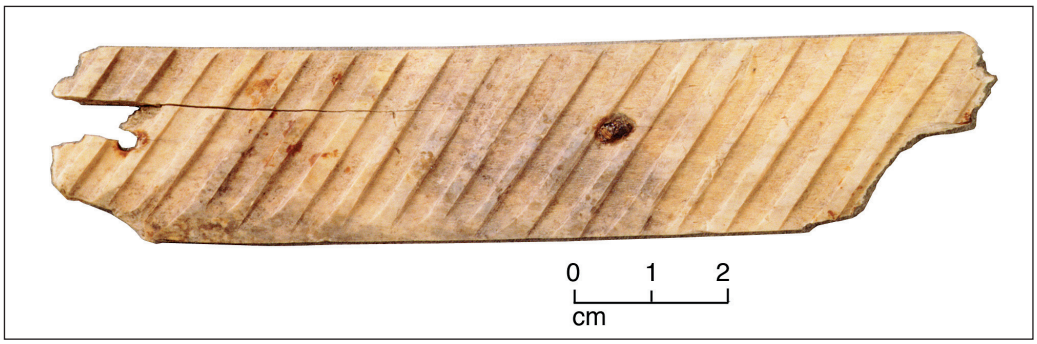


Fig. 51 - Plaque rectangulaire décorée de hachures (inv. 362)

Fig. 52 - Plaque de peigne à décor en ocelles (inv. 360). © F. Gentili (INRAP)

Plaque décorée
(0s et fer, str. 457, inv.362) L : 120mm, l :25 mm, ép :2 mm

Cette plaque rectangulaire est décorée de hachures incisées obliques. On note la présence de trois fins rivets médians sur la partie conservée. Les deux extrémités sont manquantes. Cet objet semble de dimensions trop importantes pour avoir servi de manche de couteau, surtout si l'on tient compte de la taille des rivets. On s'orientera plus volontiers vers une utilisation décorative de placage (mobilier ? coffret ?) (fig. 51).

Barrette de peigne (?)
(Os et fer, st 21, inv. 360, Xe-XIe s.) L : 110 mm l : 14

Deux plaques en os longues et rectangulaires sont réunies par trois rivets en fer (écartement = 7 mm). L'une des plaques comporte, sur sa face externe polie, un décor d'ocelles alignées longitudinalement (fig. 52). Lors de la découverte de l'objet, le rivetage était intact. Plutôt qu'un manche de couteau à plate semelle dont la soie plate aurait été conservée, on imagine plutôt que cette plaque maintenait des dents de peigne réalisées en matériau périssable (corne ou bois).

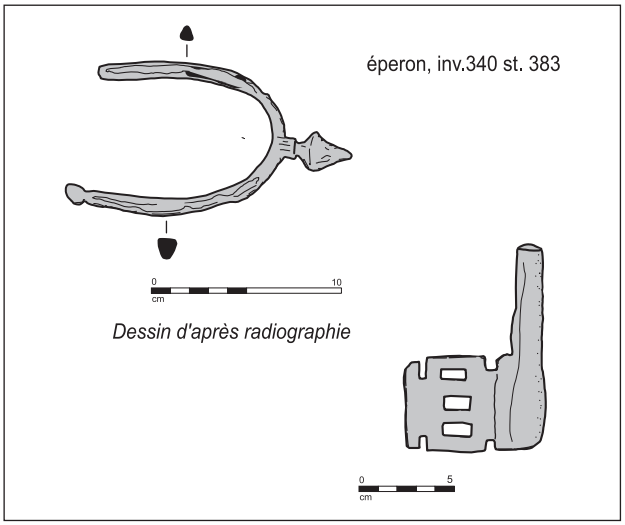


Fig. 53 - Éperon (inv. 340), dessin d'après radiographie et fragment de clef à panneton. © F. Gentili (INRAP)

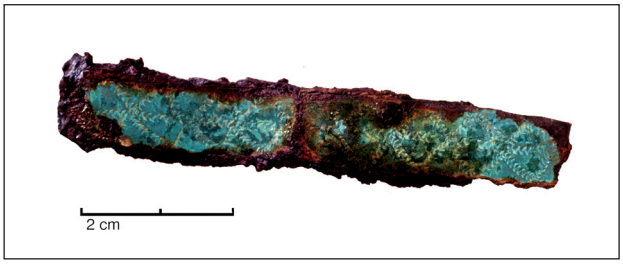


Fig. 54 - Manche de couteau fer/alliage cuivreux décor incisé en guirlande Photo avant restauration. © F. Gentili (INRAP)

LE MOBILIER MÉTALLIQUE

Il se compose de 41 objets en fer (14 ont fait l'objet d'un scanner à l'hôpital de Pontoise) et de 3 objets en alliage cuivreux.

Beaucoup sont des clous, des tiges ou des fragments d'objets non déterminés. On remarque cependant quelques objets intéressants se rapportant à l'équipement du cavalier et du cheval, aux ustensiles de la vie domestique ou à la serrurerie. De datation homogène, des Xe et XIe s., ces objets rentrent bien dans les typologies établies pour ces périodes en les complétant (LECOQ 1973 et 1979).

Concernant le cavalier et l'équipement du cheval, on note la présence d'un éperon (str. 383, inv. 340) à pointe bipyramidale à l'extrémité d'une courte tige, présentant un léger angle avec le plan des branches ; l'une des branches est incomplète, l'autre possède une extrémité munie d'un oeillet de fixation en double cercle accolé traversé par un rivet (fig. 53). Une moitié de fer à cheval (str. 21, inv. 317) et des clous à tête en « clef de violon » ont été découverts sur le site (str. 457 et str. 333).

La serrurerie est représentée par un fragment de clef à panneton (str. 457, inv. 349, XIe s.). La corrosion qui recouvre l'objet ne permet pas de dire si la tige est pleine (clef « bénarde ») ou creuse (clef forée). Dans le cas d'une clef bénarde, le bout de la tige dépasse légèrement le panneton, ce qui ne semble pas être le cas ici. Le panneton a une forme carrée ; l'accueillage (section) semble rectangulaire et plat. Les garnitures semblent légèrement asymétriques à pertuis fermés impliquant un fonctionnement à rotation limitée utilisée dans des serrures archaïques, la clef n'agissant que d'un seul côté (fig. 53).

Six couteaux ou fragments ont été découverts ; ils possèdent des dimensions similaires (longueur de la lame d'environ 10 cm) et présentent deux types de montage du manche. Un montage dit à « plate semelle » où des plaques sont maintenues par des rivets de part et d'autre d'une soie plate et longue et un second type de montage, monobloc, est cimenté autour d'une soie fine, courte et pointue. Dans ce cas, une virole se rencontre fréquemment car elle empêche l'éclatement du manche, souvent constitué d'un matériau fibreux, bois ou os.

Deux couteaux appartiennent au premier montage : celui issu de la structure 17 (inv. 312, début XIe s.) et un couteau complet (str. 21, inv. 318, fin X^{e}-XIe s.). Deux autres exemplaires correspondent au montage sur soie cimentée : une lame de couteau (fer, alliage cuivreux, str. 17, inv. 316, début XIe s.) avec une virole en alliage cuivreux et un fragment de couteau (fer, alliage cuivreux, str. 14, inv. 310, fin X^{e}-XIe s.). La soie de section carrée est effilée et porte une virole à la naissance du manche.

Un probable manche de couteau (fer, alliage cuivreux, str. 455, inv. 347, fin X^{e}-XIe s.), présentant un montage à plate semelle, a également été mis au jour. Il s'agit d'une tige plate de fer, évoquant la soie d'un couteau, sur laquelle sont fixées, de part et d'autre, des lamelles en alliage cuivreux. Celles-ci portent un décor guilloché de deux guirlandes s'entrecroisant autour d'une ligne médiane (fig. 54). Un exemplaire similaire a été découvert dans les dragages de la Seine. Il s'agit d'un couteau à lame longue, dont le manche, terminé par un anneau, est décoré d'applications de laiton portant un décor incisé. (Corpus des objets domestiques, 1987).

CONCLUSION

Bien que limitée en surface, la fouille de « La Croix Verte/ La Chapelle » met à nouveau en lumière le processus de constitution de l'habitat rural du haut Moyen Âge et le phénomène de mutation du XIe s., se traduisant ici, comme sur les sites voisins de Baillet et Villiers-le-Sec, par un glissement et un regroupement autour d'un nouveau pôle.

L'établissement gallo-romain, malheureusement peu documenté par la fouille, s'intègre dans un maillage dense d'habitats antiques reconnus en prospection de surface dans un faible rayon et dont certains ont fait l'objet de fouilles partielles. Comme plusieurs de ceux-ci, le site de « La Croix Verte » a une position tangente par rapport au réseau routier secondaire (Avenue de Beaumont) et principal (voie de Paris à Boulogne), mais sans être organisé directement par ces axes, se situant à mi-chemin de leurs carrefours respectifs.

Un habitat du haut Moyen Âge succède, peut-être sans *hiatus* (?), à une occupation de l'antiquité tardive.

Les vestiges de cette période n'apparaissent dans l'emprise de la fouille qu'à partir du moment où ils s'organisent en bordure du Chemin Blanc, dans le courant de la période carolingienne. Cette

organisation en village-rue à partir de l'époque carolingienne est un phénomène reconnu sur plusieurs sites franciliens. L'exemple, proche, de Villiers-le-Sec (95) est le plus éclairant : les constructions du haut Moyen Âge, d'abord implantées dans la cour des établissements gallo-romains et respectant *grosso modo* leurs limites, sortent ensuite largement de ce cadre avec la constitution d'unités juxtaposées associant bâtiments sur poteaux, silos, greniers et fonds de cabanes bordant la voirie.

Ce rôle accru du chemin dans l'organisation de l'habitat, est surtout bien visible au Mesnil-Aubry lors de la dernière phase (fin X^e^-XIe s.).

Une situation analogue à celle de Villiers-le-Sec et Baillet « La Vieille Église », c'est-à-dire un site relativement étendu et incluant déjà un cimetière et peut-être un édifice cultuel n'est pas forcément à exclure d'office. Le toponyme « La Chapelle » et les quelques ossements humains résiduels découverts ne peuvent toutefois l'étayer à eux seuls.

L'absence de découverte significative sous le village actuel ne nous permet pas savoir si une occupation antique et du haut Moyen Âge existait à son emplacement. Deux options peuvent êtres évoquées suivant l'interprétation que l'on fait du site de « la Chapelle ». Si l'on retient un modèle proche de celui observé à Villiers-le-Sec, on peut envisager que l'habitat fouillé constitue un ensemble complet, issu d'un établissement antique, et intégrant peut-être un édifice cultuel et un lieu d'inhumation, l'habitat se déplaçant ultérieurement vers le bourg actuel, village-rue organisé autour de la grande route de Paris à Senlis.

Une autre explication ne doit pas être négligée, car elle met en évidence le caractère polynucléaire et souvent étendu de l'habitat du haut Moyen Âge. L'exemple du village voisin de Villiers-le-Bel peut être mis en avant : un noyau d'habitat dense mis en place dès le VIIIe s. se développe de façon importante de part et d'autre d'une voirie à plusieurs centaines de mètres de l'église où des fouilles récentes ont par ailleurs livré les traces d'un cimetière carolingien et confirmé la présence d'habitats du haut Moyen Âge.

Dans cette configuration, le site de « la Chapelle » ne serait qu'une composante des noyaux d'habitats du haut Moyen Âge ayant donné naissance au village actuel, et dont il n'aurait constitué au XIe s. qu'un des « manses » abandonné ensuite au profit d'un développement préférentiel le long de la voirie de Paris à Amiens.

Ce phénomène s'inscrit clairement dans une réorganisation des habitats qui semble s'échelonner de la fin du Xe s. au début du XIIe s. et qui conduit à l'abandon de certaines zones d'habitat ou leur changement de vocation (GENTILI 2007 et à paraître). Dans le cas du Mesnil-Aubry l'extension réelle du site de la Chapelle (3,5 ha environ d'après la prospection pédestre) et l'existence possible d'un édifice cultuel doivent être vérifiées, de même que la présence éventuelle de vestiges du haut Moyen Âge à l'emplacement du village actuel.

NOTES

1. Fouilles effectuées en février et mai 1996 sous la direction de François Gentili.

2. *liberi ab omni exactione et tallia et corvea et omni mala consuetudine et mala actione et demanda*.
Arc.Chantilly, Condé BD 1 Charte de Franchise accordée aux hommes de Mesnil-Aubry par Mathieu II de MontMorency (1206). Voir également Bedos 1980 p. 74 et 23.

3. Arch. Chantilly, Condé Registre 25 (107 B 4), fol. 45 45 R°.

4. Cette étude parcellaire a été effectuée par Julien Feuille, au Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise en 1998.

5. La surface cumulée des structures archéologiques est de 975 m², soit environ 1/5e de la surface fouillée.

6. Les silos carolingiens ne sont pas très nombreux et sont présentés avec ceux de la période suivante.

7. Étude effectuée par L. Boissin et I. Bucur, Institut de physique du Globe, Paris en 1997.

8. Je remercie Annie Lefèvre pour m'avoir aidé à réactualiser cette étude effectuée en 1998.

9. Les données concernant les productions de Lassy et Fosses sont extraites du volume 2 de la publication de Fosses réalisée sous la direction de R. Guadagnin.

10. Ces outils ont fait récemment l'objet d'études tracéologiques dans le cadre d'un projet d'étude portant sur les domaines d'utilisation de ce type d'outil, effectuée dans le cadre du PCR sur l'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, par J. F Goret (UASD) et Dorothée Durieux-Chaoui (SRAIF).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEDOS B. (1980) - La châtellenie de Montmorency des origines à 1368, *Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin*, 1980, p. 230-253.

BRULEY-CHABOT G. (1997) - *Les fours culinaires du haut Moyen Âge en Île-de-France*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Léon Pressouyre, Université de Paris I, 1997.

BRULEY-CHABOT G. (2003) - Les fours culinaires en Île-de-France, *Programme Collectif de Recherches sur l'Habitat Rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, bilan 2002/2003, 1er supplément au Bulletin archéologique du Vexin français, Guiry-en-Vexin, 2003.

CISSÉ L., ABADIE I., FOUCRAY B, LEFÈVRE A. (2007) - Fouille de la travée sous clocher de l'église Saint-Étienne de Marly-la-Ville (Val d'Oise), entre habitat et contexte funéraire : un dépôt céramique et funéraire de la fin du XIe – début du XIIe s., *Revue Archéologique du Val d'Oise*.

Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie, Cahier des annales de Normandie n° 20, Caen, 1987.

FRÈRE S., HÉRON C. (1998) - *Tremblay-en-France, château Bleu (Seine-Saint-Denis),* DFS de sauvetage urgent, étude de la céramique A. Lefèvre, Saint-Denis.

GENTILI F. (1996) - *Villiers-le-Sec « la Place de la Ville / Les Arpents*, Bilan scientifique 1995, Direction régionale des affaires culturelles d'lle-de-France - Service régional de l'archéologie, Saint-Denis, 1996, 161-163.

GENTILI F. (1998) - *Baillet-en-France (Val-d'Oise), « La Vieille Église » , habitat rural du haut Moyen Âge (IXe-XIe s.), 95 042 001 AH :* DFS de sauvetage urgent, Saint Denis : SRA Île-de-France, 1998, 115 p., ill., 3 annexes, 1 CD-ROM.

GENTILI F. (2000) - *Louvres (Val d'Oise) « Le Bois d'Orville » - 95 351 001 AH - Habitat rural du haut Moyen Âge (VIIe-XIe s.) :* DFS de sauvetage urgent du 24 mai au 30 septembre 1999, Opération archéologique francilienne Liaison Cergy-Roissy, SDAVO, SRA d'Île-de-France, AFAN, septembre 2000, 227 p.

GENTILI F. (2006) - *Villiers-le-Bel (Val d'Oise), Occupation de l'âge du Fer et Village médiéval (IXe – XIIe s.)*, DFS de sauvetage urgent, étude de la céramique A. Lefèvre, Saint-Denis.

GENTILI F. (2007) - Composantes aristocratiques et organisation de l'espace au sein de grands habitats ruraux du haut Moyen Âge : quelques exemples issus de fouilles franciliennes, dans : *Les élites et leurs espaces, mobilité, rayonnement, domination du VIe au XIe s.*, éd Ph Depreux, F Bougard, R. Le Jan, collection haut Moyen Âge (Brepols).

GENTILI F, sous presse - L'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge : l'apport des grandes fouilles préventives, deux exemples franciliens Serris « les Ruelles » (Seine et Marne) et Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), *Actes du Congrès de la Société d'Archéologie médiévale*, juin 2006.

GORET J.-F. (2004) - *Tracéologie et protocole expérimental pour l'étude d'outils en matière dure d'origine animale au haut Moyen Âge* et F. Gentili : *Indices d'activité textile, tissage et filage sur quelques sites du haut Moyen äge d'Île-de-France,* dans : PCR sur l'habitat rural du haut Moyen Âge, rapport d'activité 2004.

GUADAGNIN R. (1982) - *L'origine du village en pays de France*, Mémoire dactylographié, Formation histoire et civilisations, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 461 p.

GUADAGNIN R. (2007) - *Fosses – Vallée de l'Ysieux, mille ans de production céramique en Île-de-France,* volume 2, Catalogue typo-chronologique des productions, Publications du CRAM, Caen.

JAGOU B. (2008) - *La production de fer en Île-de-France à la période médiévale*, Mémoire de Master à Paris 1.

LAFARGE I., LEFÈVRE A. à paraître - Éléments de la table et la cuisine dans l'habitat de paysans aisés d'Île-de-France à travers les données archéologiques : l'exemple du site de la rue des Fossés du XIIe à la fin du XVe s. à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), dans : RAVOIRE F., DIETRICH A. (dir.) - Actes du colloque de Sens (8-10 janvier 2004), *La cuisine et la table en France à la fin du Moyen Âge : contenus et contenants du XIVe au XVIe s.*, Sens, CEREP, 2004.

LECOQ R. (1973) - *Serrurerie ancienne*, Paris, Librairie Gedalge, 1973.

LECOQ R. (1979) - *Les objets de la vie domestique*, Paris, Berger-Levrault, 1979.

LEFÈVRE A. (1993) - Panorama de la céramique carolingienne de Saint-Denis, dans : PITON D. dir. - Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. *La céramique du Ve au Xe s. dans l'Europe du nord-ouest, actes du colloque d'Outreau*, 10-12 avril 1992, Nord-ouest archéologie, N° hors série, Berck-sur-Mer : 275-290.

LEFÈVRE A. (2006) - Les productions céramiques peintes & polies d'Île-de-France (VIIIe - Xe s.), dans : *La céramique du Ve au Xe s. dans l'Europe du Nord-Ouest, Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau,* Actes du colloque international de Caen, 18-20 mars 2004, Caen 2006.

LE ROY N., COLLET D. (1991) - *Mémoire de l'eau. La roue et la Meule. Moulins du Val d'Oise*, Conseil Général du Val d'Oise.1991

François GENTILI
INRAP / UMR 7041
francois.gentili@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

Table des matières

Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie

Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication

Articles

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. 21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). 95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). 113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVIIe s. 125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). 133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). 169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). 191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. 209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IVe s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). 215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). 255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). 265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle ».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVIe s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1er. 397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. 417

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €